

République Algérienne Démocratique et Populaire



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Centre universitaire Abdelhafid BOUSSOUF. Mila

Institut des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière : Langue française

Phénomènes linguistiques et sociolinguistiques dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences du
langage

Présenté par :

Sous la direction de : Khadidja ATTIA

1/ Narimane BENNACER

2/ Soumia CHERIER

Devant le jury composé de :

MOUMNI Yaâkoub, MCB (Président)

ATTIA Khadidja, MAB (Rapporteur)

BOUCHOUCHA Myriam, MCA (Examineur)

Année Universitaire 2020-2021

**Phénomènes linguistiques et
sociolinguistiques dans *L'Interdite* de
Malika Mokeddem**

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

*À ma force, mon étoile, mon paradis, ma vie, ma chère
maman*

*À mon chemin de lumière, au roi de ma vie, à l'homme
que j'admire le plus au monde, mon cher père*

*À mes petits bouts de vie, ma fierté de tous les jours,
mes chères sœurs et frère*

À tous ceux qui me sont chers

Narimane

Dédicace

Je dédie ce travail :

À ma famille, je voudrais tout d'abord témoigner ma gratitude profonde à eux, et tout particulièrement ma mère pour son amour inconditionnel, son soutien sans faille et ses prières continuelles.

Et mon père aussi qui m'a épaulé sans relâche et qui s'est ingénié à rendre ma vie agréable.

C'est grâce à leur présence que j'ai pu surmonter les embûches rencontrées lors de mes études.

Ainsi que mes frères et mes sœurs pour leur appui indéfectible, c'est auprès d'eux que je puise la force d'avancer.

Je dédie ce travail aussi à toutes les personnes qui m'aiment.

Soumia

Remerciement

Nous voudrions, dans un premier temps, remercier "Allah" le tout puissant D'avoir croisé nos chemins, de nous avoir donné la santé, la volonté, le courage, et la patience d'achever ce modeste travail.

Nous exprimons nos profonds remerciements à notre directrice de recherche Madame "Atlia Khadija" pour son encadrement, pour tous ses conseils éclairés, son soutien, sa motivation, ses corrections, sa gentillesse et pour le temps qu'elle a consacré à la réalisation de ce travail.

Nous tenons à remercier grandement les membres du jury qui nous font le grand honneur d'évaluer ce travail.

Nos vifs remerciements s'adressent également à l'ensemble de nos professeurs qui ont contribué à l'enrichissement de nos connaissances et qui ont fourni les outils indispensables à la réussite de nos études universitaires.

Enfin, un grand merci à tous ceux qui ont, de près ou de loin contribué à l'élaboration de ce travail.

Déclaration

1. Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par l'Arrêté N° 933 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.
3. Les citations reprises mot à mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets avec la mention, en bas de page, du nom de l'auteur, l'ouvrage et la page.

.Nom: BENNACER

Prénom: Narimane

Signature:

.Nom: CHERIER

Prénom: Soumia

Signature:

Résumé

À travers notre travail de recherche qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, nous nous sommes intéressées essentiellement à l'étude des différents phénomènes linguistiques et sociolinguistiques dues au contact de deux langues (le français et l'arabe) dans le roman de Malika Mokeddem "*L'interdite*".

Tout d'abord, cette étude vise à aborder et identifier les concepts théoriques et sociolinguistiques sur lesquels s'appuie notre travail, tels que "le bilinguisme, la francophonie, le contact de langue, le métissage linguistique et quelques phénomènes linguistiques et sociolinguistique... etc

De plus, nous avons porté notre attention sur l'analyse des phénomènes linguistiques en nous basant sur les pratiques langagières effectives des locuteurs afin de trouver des réponses aux questions posées au début d'une part, et de d'écrire comment fonctionnent ces phénomènes d'une autre part.

Mots clés:

La Sociolinguistique, Phénomènes Linguistiques et sociolinguistique, Contact de langues, Le roman, Pratiques langagières.

Liste des tableaux

N° de Tableau	Titre de Tableau	page
01	Classement des emprunts selon les catégories	44
02	Classification des emprunts selon l'origine linguistique	45
03	Tableau des interférences phonétiques	70
04	Types et significations des néologismes	75

Liste des graphes

N° de Graphe	Titre de Graphe	page
01	Pourcentage de chaque type d'alternances codiques utilisés	68

Table des matières

Titre	Page
Introduction générale	13
Chapitre 1: Cadrage théorique Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine	17
1. La francophonie	17
2. Biographie de l'auteure	18
3. Résumé du corpus	20
4. Le roman autobiographique et ses critères	20
5. l'entre deux chez Malika Mokeddem	22
6. La situation sociolinguistique en Algérie	24
6. 1 L'arabe Standard	25
6. 2 L'arabe dialectal Algérien	25
7. Le contact de langues	26
8. Le bilinguisme	27
8. 1 définition de bilinguisme	27
8. 2 les types du bilinguisme	28
9. Le métissage linguistique	29
10. définitions et types de certains Phénomènes linguistiques et sociolinguistiques	31
10. 1 L'emprunt	31
10. 2 L'alternance codique	33
10. 3 Définition et types de l'interférence l'linguistique	35
10. 4. Le néologisme	36
10. 5 L'argot	38
10. 6 L'insécurité linguistique	38
Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques	42
Introduction	42
1. L'emprunt	44
1. 1 Classement d'emprunt selon les catégories	44
1. 2 Classification des emprunts selon l'origine linguistiques	45

1. 3 Signification des emprunts	46
2. L'alternance codiques	57
2. 1 Analyses des passages	57
2. 2 Les types d'alternances codiques présentés dans le roman	68
3. Analyse des interférences	69
3. 1 Interférences phoniques	69
3. 2 Interférences lexicales	70
3. 3 Interférences culturelles	73
4. les néologismes	75
5. Inventaire des termes argotique	75
Conclusion	79
Conclusion générale	81
Références Bibliographique	84
Annexes	

Introduction générale

Inroduction générale

Introduction générale

La situation sociolinguistique en Algérie est très complexe, elle se caractérise par la coexistence de plusieurs langues comme l'arabe standard, l'arabe dialectal, le berbère et le français, dues à son histoire riche par la succession de multiples civilisations et sa géographie vaste et variée.

Cette cohabitation qui existe entre ces codes concorde avec ce qu'on appelle « le contact des langues » qui est très présent chez les locuteurs Algériens et qui, à son tour, produit de nouvelles formes linguistiques comme le métissage linguistiques. Ce dernier se trouve non seulement dans la vie quotidienne des Algériens, mais touche aussi des productions littéraires de certains écrivains algériens francophones.

Ainsi, observons-nous que, dans la littérature contemporaine, la plupart des écrivains francophones Algériens s'expriment en dehors de leur langue d'écriture "le français" et choisissent d'intégrer leur langue maternelle dans leurs écrits dits "métisses". Ces auteurs n'hésitent pas à exprimer au le lecteur, par la (les) langue (s) qu'ils pratiquent dans leurs écrits, que leur style n'est plus choisi, mais constitue une contrainte intérieure. Parmi ces auteurs, on reconnaît l'écrivaine algérienne d'expression française Malika Mokeddem, qui se présente comme l'une de plus éloquentes plumes féminines en Algérie. Ses romans traitent majoritairement le thème de la mixité et baignent dans une atmosphère de l' "entre deux" culturel et langagier, donnant à chaque fois naissance à des particularités linguistiques qui font l'originalité de ses textes.

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et porte sur les " *phénomènes linguistiques et sociolinguistiques dans L'interdite de Malika Mokeddem*". Nous sommes intéressées par ce travail, et cet intérêt trouve son origine dans notre envie de nous éloigner un peu du langage ordinaire et d'étudier le langage littéraire. D'un point de vue linguistique, rares sont les travaux qui ont adopté ce roman de Malika Mokeddem: nous l'avons choisi premièrement pour son intrigue et pour l'effet qu'il a créé en nous, il raconte l'histoire d'une femme insoumise au milieu d'une société misogyne. Deuxièmement, nous avons opté pour ce sujet parce qu'il nous paraît original et pertinent de se pencher sur l'étude de l'usage de deux langues différentes dans une œuvre littéraire. En fait, nous nous intéressons à l'étude d'un

Inroduction générale

roman dans le but de contribuer à l'étude du métissage linguistique dans la littérature Algérienne francophone.

Dans cette étude, nous nous intéressons à l'analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques issus du contact de la langue française avec l'arabe dans le roman *L'Interdite*. Nous avons remarqué que les énoncés utilisés ne sont pas produits en une seule langue, par conséquent nous avons pour but de montrer comment l'influence culturelle et sociale peut être une inspiration pour une création linguistique. Nous avons également l'intention d'examiner attentivement la dynamique de ces phénomènes dans la production littéraire de Malika Mokeddem à travers le roman choisi.

Étant donné la particularité de cette étude qui met l'accent sur les phénomènes linguistiques et sociolinguistiques découlant d'une situation de métissage linguistique dans un contexte littéraire une lecture attentive et répétitive du roman nous a permis de déclencher une série de questions autour du style d'écriture de son auteure. Celles qui conviennent à l'objet dont il s'agit sont les suivantes:

-Pourquoi l'auteure fait-elle recours à une autre langue, qu'est l'arabe, alors que le récit est écrit en français, et sur quelle variété de l'arabe s'est-elle penchée le plus ?

-Quels types de phénomènes linguistiques représente le texte ?

-Quel(s) effet(s) ces phénomènes linguistiques et sociolinguistiques produisent-ils et comment fonctionnent-ils dans ce roman ?

Afin de pouvoir répondre aux questions posées, nous avons opté pour les hypothèses suivantes:

-La première hypothèse suppose que l'utilisation d'une autre langue par l'écrivaine peut-être due à son incapacité à trouver des équivalents dans la langue française. Elle se penche par conséquent sur le dialecte algérien car c'est le plus simple.

-La deuxième hypothèse suggère que le texte représente un phénomène de l'interculturalité dont l'auteure refuse d'être représentée par une seule langue ou une seule identité, ce qui justifie son choix à traiter ce problème à travers un métissage linguistique.

Inroduction générale

-La troisième hypothèse suppose que l'utilisation de ces phénomènes au sein du roman a pour rôle de créer un effet esthétique seulement.

A l'ensemble des questions posées, nous tenterons d'apporter des réponses crédibles. Pour ce faire, nous allons suivre une méthodologie qui se base essentiellement sur la lecture répétitive et profonde du roman afin de pouvoir répertorier dans un premier temps, puis analyser tous les phénomènes présents dans le texte.

Le travail sera scindé en deux chapitres: dans le premier chapitre, nous avons jugé nécessaire de définir brièvement le contexte de l'écriture de Malika Mokeddem, en commençant par la définition de la francophonie, en passant par sa biographie, pour arriver enfin à une présentation du corpus de base, nous en donnerons un résumé et essayerons de définir son genre afin de trouver une explication aux différents phénomènes étudiés. Par la suite, nous allons définir le cadre théorique de notre étude où nous exposerons les définitions des différents phénomènes linguistiques et sociolinguistiques incarnés dans le roman choisi. : Le contact de langues, le bilinguisme, le métissage linguistique...etc. Puisque notre étude s'inscrit dans une optique sociolinguistique globale, nous allons baser notre étude sur les travaux des spécialistes à l'exemple de Louis-Jean Calvet, comme nous allons faire appel, quand nécessaire, aux travaux en relation avec notre thème (les thèses de doctorat et les mémoires de magisters qui seront mentionnés dans la bibliographie).

Quant au deuxième chapitre, il sera consacré à l'analyse des phénomènes linguistiques relevés et l'interprétation leur mode de fonctionnement. Nous allons inventorier les différents types des phénomènes afin d'établir des typologies. Par la suite, nous décortiquerons leur évolution dans le texte de Mokeddem dans le but de répondre à notre problématique. Enfin nous ferons une petite conclusion pour commenter les informations collectées.

Chapitre 1:
Cadrage théorique
Définitions et présentation du
corpus et de l'écrivaine

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

1. La francophonie

La francophonie est un phénomène que l'on définit comme un espace linguistique partagé entre des personnes parlant le français, dans la variété de leur provenance culturelle. Le rapport des francophones au français diffère : il peut être langue maternelle, langue administrative, de culture ou de travail. A ce propos, le dictionnaire encyclopédique Larousse la définit comme :

« L'ensemble des pays qui ont en commun l'usage total ou partiel de la langue française ».

Le mot "Francophonie" fut inventé pour la première fois en 1880 par le géographe Onésime Reclus qui remarquait la propagation de la langue française dans le monde. Le français devient aujourd'hui l'une des 11 grandes langues les plus parlées au monde, et la cinquième langue mondiale par le nombre de locuteurs natifs, c'est -à-dire, il est la langue maternelle dans des pays tels que : la France, Canada, la Suisse, la Belgique, la principauté de Monaco... Etc

Il est langue officielle et unique au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal. . . et d'autres.

Il est langue administrative dans une trentaine d'états à travers le monde comme l'Algérie, Vietnam, Cambodge, Tunisie, Sychelle, Liban, Vatican... Etc

Le terme "Francophonie" est dérivé de " Francophone", paru pour la 1ère fois dans les années 1970 dans le supplément au *grand Robert* et en 1972 dans *le petit Larousse*. Le terme se présente dans les dictionnaires à l'époque où la francophonie commence à devenir une réalité, avec la création de l 'A. C. C. T (Agence de coopération culturelle et technique). Les dictionnaires reflètent donc l'importance que prend le concept dans le champ politique et institutionnel.

Pour *le trésor de la langue Française*, la francophonie signifie :

L'ensemble de ceux qui parlent Français plus particulièrement, l'ensemble des pays de langue Française.

En outre, *le dictionnaire de l'Académie Française* la définit comme :

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Le fait de parler Français, les défenseurs de la francophonie, l'ensemble des populations dont le français est la langue naturelle, officielle ou d'usage; l'ensemble des individus pour lesquels le français est langue principale ou seconde. . .

En littérature, l'expression " littérature Francophone " comprend l'ensemble des œuvres écrites par des auteurs de nationalité Française ou de langue Française; qu'ils soient européens ou pas (Belges, Suisses, Québécois, Africains, Maghrébins, Antillais... etc)

La littérature Francophone se développe au début à la suite de l'émigration des Français au XIII siècle qui s'installent notamment au Québec, et au mouvement colonial vers le XIX siècle grâce auquel elle se propage dans les colonies Française et Belges.

Depuis une quinzaine d'années, l'expression « littérature Francophone » a remplacé progressivement d'autres expressions comme "littérature de langue Française hors de France "ou encore « littérature d'expression française » pour explorer la vie des lettres francophones dans le monde.

2. Biographie de l'auteure

Malika Mokeddem est l'une des écrivaines algériennes francophones qui se sont démarquées à la fin du XXème siècle. Elle est née le 05 Octobre 1949 à Kenadsa dans l'ouest du désert algérien de parents nomades sédentarisés, aînée d'une famille de dix enfants.

« Je suis née et grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à des étendues mornes, infinies, aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et, au -delà, de la société) pour les garçons secrètement cette injustice me mortifiait, me minait. . . ». (Mokeddem, 1997)

Dès son enfance, elle lutte pour continuer son parcours scolaire. Elle était l'unique fille du village à avoir rejoint le lycée de Bechar puis l'université d'Oran où elle effectue ses études en médecine :

«Au lycée, j'étais presque constamment seule fille de ma classe. Il n'y avait qu'une seule classe au -dessus de la mienne [. . .] d'une petite poignée des garçons. C'est ainsi que s'ouvrait la voie vers le baccalauréat que j'obtiens donc à Béchar ». (Mokeddem, 1997)

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Des années plus tard, elle se rend en France pour se spécialiser en néphrologie, mais en 1985, elle décide de ne plus pratiquer sa profession comme néphrologue et consacre son temps pour l'écriture :

«J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau. J'ai grandi parmi des garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule pionne dans l'internat au milieu des hommes. . . Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté ». (Mokeddem, 2005)

L'écriture de Mokeddem se marque par les mêmes thèmes abordés dans tous ses romans, ce qui donne une touche exceptionnelle à l'écrivaine et fait sa célébrité.

Comme écrivaine féministe, rebelle et insoumise, Malika mène un combat à travers ses personnages pour réclamer les droits de la femme et essaye de casser les barrières et les tabous mis contre elle . Elle ne cesse de lutter pour que toutes les femmes puissent être libres et choisissent la vie qu'elles veulent. Et puisque ses romans sont écrit en situation d'exil, ils touchent les origines et la transgression de frontières, Malika revendique une identité multiple et montre son confort dans le métissage et l'entre- deux. Ces derniers concepts ne se manifestent pas seulement sur le plan d'identité et de culture de l'écrivaine, mais on les constate bien dans ses écrits émaillée par un métissage linguistique.

En outre, Malika Mokeddem a écrit de nombreux romans dans lesquels la notion de l'entre - deux paraît clairement. On peut citer à titre d'exemple,

« *Les hommes qui marchent* », grâce auquel elle obtient le prix Litté en 1991 et d'autres prix qui symbolisent son succès.

Elle a écrit *Le Siècle des sauterelles*, *la transe des insoumis*, *Mes hommes*, *la désirante* et *l'interdite* qui remporte en 1994 le prix Méditerranée Perpignan. Ce dernier livre mentionné touche plusieurs sujets tels que la politique où règne une société patriarcale, la religion dont elle dénonce l'hypocrisie et l'oppression de la société contre la femme.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

3. Résumé du corpus

L'interdite est le troisième roman de Malika Mokeddem écrit en 1993 et publié aux éditions Grasset, grâce auquel elle obtient une mention spéciale du jury du prix Femina. A ce propos Malika Mokeddem déclare:

«À partir de *l'Interdite*, j'ai touché un plus large public, c'est avant tout en raison de mon arrivée chez un grand éditeur: grasset ». (Mokeddem, 1997)

Le roman comporte neuf chapitres, dont chacun contient au moins le prénom de l'un des personnages principaux Sultana et Vincent. Il raconte l'histoire d'une femme algérienne libre et combattante contre l'emprise masculine.

Sultana est l'héroïne de ce roman, médecin en néphrologie qui revient de la France parce qu'elle a reçu une lettre de décès d'un ami qui l'a jadis aimée Yacine, donc elle décide de le remplacer au dispensaire qu'il tenait.

Vincent, un homme français, est venu lui aussi en Algérie pour découvrir le pays de sa donneuse de rein. Entre les deux naît une histoire d'amour qui va engendrer des conflits, des menaces de la part d'une société macho et misogyne contre cette femme jugée, rebelle et interdite.

4. Le roman autobiographique et ses critères:

Le terme « autobiographie » est très récent, sa parution ne remonte qu'au début du XIX siècle. Il se compose de trois mots: "auto " qui signifie (soi- même), "bio" qui signifie vie et "graphie "qui désigne (écriture). Autrement dit, c'est le fait d'écrire sur sa propre vie.

L'autobiographie se caractérise au moins par la même identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Philippe Lejeune le définit ainsi:

« un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » (Lejeune, 1975, p. 14)

Ce genre littéraire a donné naissance au roman autobiographique qui est très proche du premier concept sur le plan d'analyse interne:

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

« tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités . » (Lejeune, 1975)

Donc, d'après les deux citations, les deux genres ont certaines caractéristiques en commun car si on constate bien la première citation on trouve que Lejeune précise sa définition en incluant en premier lieu trois éléments importants:

Un récit: c'est-à-dire que l'auteur doit raconter sa vie où des fragments de cette vie.

Rétrospectif: signifie qu'il effectue un retour sur son passé pour parler de sa vie ou de tranches de sa vie. A ce stade, l'auteur utilise des temps verbaux comme le passé et l'imparfait qui lui permettent de jeter un regard approfondi sur le moi.

En prose: c'est parce que Lejeune suppose que l'autobiographie écrite en vers peut bien être considérée comme un genre littéraire voisin.

Lejeune insiste sur l'identité de l'auteur, du personnage principal et du narrateur, pourtant certains auteurs se glissent dans la peau de leurs protagonistes portant un nom différent ou un pseudonyme. Aussi, l'utilisation de « Je » montre -t-elle que l'auteur parle de lui-même et qu'il ne laisse aucune confession aux lecteurs, c'est ce que Lejeune appelle « le pacte autobiographique » qui se définit comme une sorte de contrat, d'accord ou même d'engagement que l'auteur relève vis-à-vis de ses lecteurs, et qui consiste pour l'auteur à se montrer tel qu'il est, dans l'authenticité de ce qu'il raconte, et pour le lecteur à le croire. Mais dans le roman autobiographique, on peut trouver parfois que les écrivains font recours à l'emploi des pronoms à la seconde ou à la troisième personne.

Enfin, l'auteur raconte son histoire personnelle, les événements qui l'ont marqué, il retrace les détails de sa vie, généralement ceux de l'enfance et de l'âge adulte.

L'interdite un roman autobiographique ?

Dans *l'interdite*, nous constatons que l'auteure répond aux exigences du pacte autobiographique défini par « Philippe Lejeune » (1975):

« Pour qu'il y ait autobiographie, et plus généralement littérature intime, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur, et du personnage ».

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Malika Mokeddem, l'auteure, est à la fois l'héroïne de l'histoire (le personnage principal) et narratrice de ce roman où elle nous raconte sa vie, sa rébellion contre la société et les traditions de son pays dès son jeune âge: elle glisse dans la peau du personnage principal en adaptant le nom "Sultana" qui est similaire à "Malika" dans la langue arabe. Le premier signifie "princesse" et le deuxième "reine". Cette similitude n'affecte pas les noms seulement, mais l'histoire personnelle aussi. De ce fait, l'écrivaine s'engage à dire la vérité à ses lecteurs par la narration des détails et des faits réels de sa vie : on peut citer le fait d'être la seule fille dans sa classe de lycée, le fait d'avoir quitté son village pour poursuivre ses études de médecine à Oran, puis de se spécialiser en néphrologie à Montpellier, le fait de quitter son pays pour se débarrasser de la misogynie et la description physique donnée au personnage principal qui est similaire à celle de l'auteur . Selon Philippe Lejeune (1975):

« Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qu'il leur raconte sa vie ».

L'auteure utilise un « Je féminin » à travers le personnage « Dalila » pour raconter l'histoire de son enfance misérable, douloureuse et désespérée, et un autre « Je » en âge adulte à travers le personnage Sultana qui est une femme désobéissante qui lutte contre une société déchirée .Elle use aussi un « Je » masculin,étranger à travers Vincent qui prend des fois le relais de la narration.

Cinq chapitres sont destinés à Sultana, l'incarnation de l'auteure qui se penche pour narrer et tracer les souvenirs et les événements déroulés dans sa vie avec authenticité De plus, elle s'inspire de ses expériences personnelles.

À partir de ces indices, nous concluons que dans ce roman,il s'agit d'une autobiographie avec quelques emprunts de fiction. Selon notre propre point de vue, ce recours à l'imagination est pour mieux atteindre la vérité des faits et des émotions.

5. L'entre deux chez Malika Mokeddem

Parmi les écrivaines les plus éloquentes et les voix féminines qui marquent la littérature Algérienne d'expression française émergentes dans les années 90, on trouve Malika Mokeddem Algérienne Bédouine . Malgré qu'elle n'a jamais connu ou vécu la vie nomade de ses ancêtres elle est restée toujours une nomade dans l'âme. Elle se définit comme une « femme de frontière »

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

qui n'accepte pas l'enfermement ni l'emprisonnement, qu'ils soient dans un territoire ou concernant les moeurs.

Ses textes continuent d'évoluer à travers des personnages prétendant avoir des identités multiples, et se sentent plus réels et authentiques dans l'hybridité et l'enrichissement de l'entre-deux.

L'entre deux chez Malika Mokeddem se manifeste à plusieurs niveaux, les plus importants sont l'entre- deux langues et l'entre- deux cultures.

Cette écrivaine a construit un pont entre le français, sa langue d'écriture (étudiée pendant ses études scolaire) et la langue arabe, sa langue première, maternelle, « nomade »,langue orale héritée par sa grand-mère Concernant la relation émotionnelle de Mokeddem avec sa grand - mère et donc avec sa langue maternelle, elle dit: «c'est celle qui, la première avait sensibilisé son ouïe à la sonorité des mots. Qui l'avait rendue attentive à leur signification, à leur beauté et leur subtilité comme à leurs ambiguïtés et leurs dangers. [. . .] Qui avait forgé sa capacité aux rêves et enchanté ceux de son enfance. La seule qui ait jamais consolé ses peines». (Mokeddem, 1997, p. 300-301).

Malika introduit dans ses écrits un métissage linguistique et un entre-deux modes d'expression oral et écrit. Elle utilise le procédé de « code mixing » (alternance codique) qui se manifeste dans l'utilisation d'emprunts lexicaux et dans les interférences lexicales d'arabe standard et d'arabe dialectal algérien qui marquent clairement le texte. Sur ce point, elle affirme que:

«Le verbe flamboyant arabe m'a marquée avant que ne me saisissent les mots français». (Mokeddem, 200).

L'écrivaine joue de sa richesse linguistique, elle veut conserver le sens tel qu'elle le vit dans sa langue première parce que ces mots arabes ont un impact émotionnel sur elle.

Ce métissage linguistique marque la double culture de l'auteure, il est une manière de transmettre son discours interculturel. L'écrivaine introduit des particularités culturelles de ses aïeux et les confond à celles de sa langue d'écriture : elle opère un va et vient entre les deux cultures, elle est tantôt dans la culture étrangère et tantôt dans la culture d'origine. Mokeddem exprime son identité culturelle à travers des expressions et des proverbes typiquement

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Algériens : pour elle, c'est une façon de consolider ses origines nomades et son appartenance à ce pays .Donc il s'agit d'une manière de préserver son patrimoine culturel.

6. La situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérie, par sa géographie et les différentes conquêtes qu'elle a subies à travers le temps, connaît aujourd'hui une diversité de cultures et ainsi de langues. Cette hétérogénéité a permis ce qu'on appelle « le contact de langues » qui a donné à son tour naissance à l'émergence de plusieurs phénomènes qu'on trouve dans l'usage quotidien des interlocuteurs Algériens comme: Le recours à l'emprunt, l'alternance codique, le néologisme, les interférences...etc. Ainsi, Ibtissem Chachou, dans son ouvrage *la situation sociolinguistique de l'Algérie* déclare-t-elle:

« Je note que les langues algériennes, qui échappent à la contrainte académique lié au conservatisme linguistique, sont enclines à l'emprunt, et ce depuis la haute antiquité(...) Aujourd'hui encore les mutations économiques et les avancées technologiques affectant les sociétés du monde font manifester chez les locuteurs de ces langues le besoin de représenter linguistiquement ce qui les environne. Ce besoin, s'apparentant parfois à un manque, est comblé par le procédé de l'emprunt » (Ibtissem Chachou, 2003, p. 39).

Pendant quelques années, des nouveaux mots sont apparus dans la langue Algérienne, on prend l'exemple des nouvelles technologie ,spécialement le cas des opérateurs téléphoniques. On compte un vocabulaire qui continue d'enrichir et d'améliorer les langues algériennes. Il s'agit des emprunts au Français et des néologismes qui sont adoptés et incorporés à la vie des langues. Pour les emprunts, on peut donner l'exemple des termes comme [lapys] "la puce", [portabl] "portable", [kridi] "crédit", [batri] "batterie", [lekutoer] "l'écuteur"... etc. Certains mots tels que "crédit"et "batterie" ont été couramment utilisés dans les langues algériennes, d'autres termes nouveaux étaient au début de dérivations lexicales comme l'exemple de l'abréviation anglaise "SMS" qui a donné en arabe algérien le verbe [samasli] qui veut dire "envoie -moi un SMS".

Quant aux néologismes,des mots comme [flixi] qui désigne une opération de recharge de crédit auprès d'un opérateur ou de particulier sont en usage courant en Algérie. On peut même dans ce cas particulier, parler d'une lexicalisation informelle du mot car la première opération de ce genre a été baptisée "Flexy", après, d'autre opérateurs ont proposé le même service, mais avec

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

d'autres mots à savoir [arseli], qui veut dire en arabe algérien "envoi moi" et "storm", un terme anglais, pour un autre opérateur.

Parmi les langues qui coexistent en Algérie et qui font de la société algérienne une société plurilingue, on peut citer: l'arabe standard, considéré comme langue nationale, et sa variété l'algérien dialectal, le berbère à côté du Français, l'anglais, l'italien et l'espagnol qui sont promulguées au rang des langues étrangères.

6. 1. L'arabe standard:

Appelé aussi « Arabe littéraire » et « Arabe moderne » se définit comme:

La langue officielle et nationale de l'état "d'après l'article 5 de la constitution de 1963. Elle fait partie de l'identité nationale Algérienne ainsi la langue de notre religion et plus précisément la langue de coran ce que justifie son privilège: "c'est cette vérité choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles ".(Ibrahimi, 1995, p. 05)

Au lendemain de l'indépendance, l'état Algérien avait pour but de remplacer le Français par la langue Arabe et de rendre à cette dernière ses droits perdus, de ce fait le président Ben Bella a imposé son utilisation dans l'enseignement primaire en déclarant que "l'arabisation est nécessaire car il n'y a pas de scolarisation sans arabisation ", (Ben Bella, 05 Juillet 1963) ; par la suite l'arabe standard est devenu la langue de toutes les institutions de l'état, il est utilisé dans les situations formelles ainsi qu'à l'usage religieux, scolaire, administrative et médiatique. En revanche, cette variété de l'arabe n'est pas utilisée dans la vie quotidienne des Algériens (dans la rue, entre amis, famille)

6. 2 L'arabe dialectal Algérien:

Appelé aussi « darija » c'est la langue maternelle de 75 à 80% de la population algérienne. C'est une langue véhiculaire qu'utilisent les interlocuteurs algériens en communiquant entre eux.

Contrairement à l'arabe classique, la "darija" est une langue réservée à l'usage informel, autrement dit, dans la communication quotidienne entre amis, dans la famille ou dans la rue. Elle est utilisée aussi sur les réseaux sociaux, dans la publicité, les séries télévisées...etc

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Il importe aussi de dire que l'arabe dialectal Algérien est le résultat du contact entre trois langues principales: l'arabe, le français et le berbère. De plus, cette langue a été enrichie par les langues des différentes vagues de populations qui ont envahi l'Algérie tout au long de l'histoire, à l'exemple du: turc, l'Italien et l'espagnol.

7. Le contact de langues

Le contact de langues est l'usage de deux ou plusieurs langues différentes au milieu d'une même société, ce qui arrive lorsqu'un bilingue mélange consciemment ou inconsciemment des termes issus de différents codes linguistiques.

Ainsi, Marie Louise Moreau a-t-elle souligné dans son ouvrage sociolinguistique, *concepts de base* que Weinreich a été le premier linguiste à introduire ce terme en 1953 dans son livre *Language in contact*. Pour ce linguiste, il y a contact de langues lorsqu'une personne parle plusieurs langues, et cela affecte son comportement psychologique car elle a le plus souvent, plus de maîtrise dans une langue que dans l'autre. Il oppose la notion de contact de langues qui fait référence à une situation individuelle à celle de bilinguisme qui fait référence à une situation de la société.

Language in contact est un ouvrage de Weinreich qui porte sur le contact linguistique, le bilinguisme, le multilinguisme et la variation linguistique. Il indique que plus la distinction entre les langues est grande et plus les formes et les arrangements incompatibles entre elles sont forts plus le problème est grand. Pour sa part, JDubois en donne la définition suivante :

La situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues, il est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques: aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers. . . Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne(...) (Jean Dubois, 1973, p. 115)

À partir de cette définition, nous constatons que Jean Dubois clarifie les causes du contact des langues qui mènent une personne à mélanger les langues.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Le contact entre les langues est un style impressionnant qui poursuit de prévaloir dans presque toutes les cultures et les sociétés linguistiques. Par ailleurs, Louis Jean Calvet souligne:

"Il y aurait à la surface du globe, entre 6 000 et 7 000 langues différentes et environ 200 pays. Un calcul simple nous montre qu'il y aurait théoriquement environ 30 langues par pays, et si la réalité n'est pas à ce point systématique (certains pays comptent moins de langues, d'autre beaucoup plus), il n'en demeure pas moins que le monde est plurilingue en chacun de ses points et que les communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse". (2013, p. 12)

D'après Calvet, le phénomène de contact des langues constitue l'un des objets de recherche de la sociolinguistique, car nous sommes dans un monde multilingue et les langues sont continuellement en contact.

8. Le bilinguisme

8. 1. Définition de bilinguisme

Le bilinguisme a été depuis longtemps l'objet de plusieurs travaux, lié aux différents domaines de recherche comme la sociolinguistique, la psycholinguistique et la didactique. Il devient un phénomène très répandu à cause de l'élévation du nombre de langues parlées dans le monde; il est manifesté dans tous les pays, dans toutes les classes de la société et dans tous les groupes d'âge.

Le bilinguisme est un concept qui a reçu des définitions très différentes au cours de l'histoire. Pour certains, il signifie la connaissance de deux langues excellemment et correctement. Pour confirmer cette définition le dictionnaire de l'Académie Française le définit comme: « la capacité de s'exprimer couramment en deux langues différentes »

Ainsi pour le linguiste Américain Bloomfield, le bilinguisme est: « la connaissance de deux langues comme si elles étaient toutes les deux maternelles » (Bloomfield, 1935)

Claude Hagège (1996) de son côté, écrit: « être vraiment bilingue implique que l'on sache parler, comprendre, lire, et écrire deux langues avec la même aisance ».

Donc, à partir de ces définitions, nous comprenons que le bilinguisme est un phénomène mondial qui qualifie toute population ou personne usant de deux langues.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Pour d'autres spécialistes et linguistes, le bilinguisme commence dès qu'il y a emploi concurrent de deux langues.

Le bilinguisme naît et résulte du contact des langues, entre des communautés monolingues différentes pour le besoin de communiquer ; ce contact se fait soit chez l'individu ou au sein de la communauté. A ce propos, nous retenons les définitions suivantes:

« Nous définissons le bilinguisme comme l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu ». (Makey, 1970)

D'après Georges Mounin (1974):

«Le fait pour un individu de parler indifféremment deux langues », « coexistence de deux langues dans la même communauté, pourvu que la majorité des locuteurs soit effectivement bilingue ».

8. 2. Les types du bilinguisme

Le bilinguisme précoce:

Consiste en l'acquisition ou l'apprentissage d'une langue seconde par un enfant. Ce type de bilinguisme peut se diviser en plusieurs catégories:

Le bilinguisme précoce simultané: Ce type a lieu lorsque chaque parent utilise une langue différente avec l'enfant ou bien que les parents se servent d'une langue et les autres personnes qui s'occupent de lui d'une autre. L'enfant reçoit alors deux apports linguistiques et développe les deux langues en même temps.

Le bilinguisme précoce successif: Il fait généralement référence à la situation où les enfants déjà acquièrent partiellement une langue maternelle à la maison et apprennent une seconde tôt pendant l'enfance à l'extérieur, principalement lorsqu'ils entrent à l'école. Il existe différentes opinions sur l'âge auquel l'acquisition passe du simultané au successif, mais il est estimé entre 3 et 5 ans.

Le bilinguisme coordonné: Pour un bilinguisme coordonné, l'enfant développe deux systèmes linguistiques indépendants, c'est -à-dire que pour un mot, il dispose de deux signifiants et de deux signifié.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Le bilinguisme composé: Se définit comme deux formes distinctes correspondant à un seul et même concept. Le bilinguisme coordonné associe deux signifiants à deux signifiés tandis que le bilinguisme composé associe un seul signifié pour deux signifiants.

Le bilinguisme tardif: Lorsque la deuxième langue est après l'âge de 6 ou 7 ans spécialement à l'adolescence.

Le bilinguisme additif: Quand une personne acquiert deux langues de manière équilibrée.

Le bilinguisme soustractif: Lorsque l'une des langues n'est pas considérée du même niveau par l'entourage, ce qui entraîne une compétence limitée dans cette langue et d'une démotivation.

9. Le métissage linguistique

Etymologiquement, le terme "métissage" vient du mot latin "mixtus". Il est apparu selon François Laplantine et Alexis Nouss (2011) pour la première fois en Espagnol et en Portugais dans le contexte de la colonisation pour désigner des expressions telles que "créole", "sang mêlé".

A la base, ce concept fait référence à la notion du mélange ;il est observable dans différents domaines, ce qui le fait exister dans le domaine linguistique. On appelle métissage linguistique tout mélange entre deux ou plusieurs langues différentes dans un même discours qui contient des unités dites métissés ou hybrides.

Sesp (1978) définit le métissage linguistique comme:

«Le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes. On appellera discours métissé tout discours résultant du métissage ou plus exactement tout discours construit à partir de plusieurs codes et comportant par conséquent des énoncés ou des segments d'énoncés métissés dans une proportion telle que ceux-ci ne pourront pas être considérés comme homogènes ».

Pour Julien Kilanga Musinde (2008, p. 38), le métissage linguistique se réalise de diverses manières;il peut être:

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Inter-phrastique: Lorsque dans le discours une phrase arabe succède une phrase en langue Française ou vice versa

Intra-phrastique: Lorsque les syntagmes constitutifs présentent une partie en langue Arabe et l'autre en langue Française, concrètement, la phrase commence en Arabe et se termine en langue Française ou vice versa.

Extra-phrastique: Lorsque le locuteur introduit dans son discours des expressions idiomatiques empruntées à une autre langue(Arabe ou Français)

Un quatrième type de mélange linguistique est celui qui caractérise un dialogue où l'un parle en Français et l'autre répond en Arabe.

Ce phénomène est considéré donc comme une nouvelle norme linguistique et un nouvel usage de langues. il est figuré par les divers phénomènes issus d'un mélange de deux ou plusieurs langues (emprunt, calque, alternance de code. . etc).

Le métissage obéit à des tendances susceptibles de tenir lieu de règles d'évaluation et d'appréciation de l'acceptabilité du phénomène. Mais ces règles, essentiellement variables, restent à être dégagées systématiquement. Elles dépendent fondamentalement des règles de codes de base, et c'est en partie grâce à elles que la transmission de l'information objective et le décodage ne sont pas perturbés. Il importe de souligner ici qu'au niveau des segments métissés, le problème fondamental est celui de l'acceptabilité et non de la grammaticalité.

Au-delà de la description des règles de variabilité proprement linguistiques, la tâche de l'analyste serait de définir les limites à partir desquelles cette oscillation peut être tenue pour non acceptable.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

10. définitions et types de certains Phénomènes linguistiques et sociolinguistiques:

10. 1. L'emprunt

10. 1. 1. Définition de l'emprunt

Selon le **Petit Robert** (2001) l'emprunt se définit comme étant « un acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé ».

L'emprunt est parmi les phénomènes linguistiques essentiels qui résultent des contacts entre les langues, c'est l'action du passage de l'unité d'une langue à l'autre. Ainsi pour le dictionnaire de spécialité de Jean Dubois (1973):

« Il y a emprunt linguistique quand un parler (A) utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler (B) (dit langue source) et que A ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux même qualifiés d'emprunt. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est -à-dire d'une manière générale, toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parler différent. »

Il s'agit donc d'un besoin de trouver un mot pour spécifier un objet, une chose ou un nouveau terme, l'emprunter à une langue pour le mettre dans une autre.

Pour Hamers et Blanc, l'emprunt s'effectue entre deux langues, ils insistent sur l'intégration: « un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue ». (Hamers et Blanc, p. 451).

L'emprunt est donc un procédé qui consiste pour un locuteur ou une communauté à adopter intégralement ou partiellement un mot ou une expression d'une autre langue et qui sert à désigner un objet nouveau.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

10. 1. 2 Typologies d'emprunts

10. 1. 2. 1 L'emprunt lexical

C'est le fait qu'une langue emprunte des unités lexicales à une autre langue et les adopte dans son vocabulaire. Il peut être intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens). Ce genre d'emprunt est le plus fréquent, il comporte quatre sous types:

- L'emprunt intégral: est un emprunt de la forme ou du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale comme par exemple (staff, shopping).
- L'emprunt hybride: il est défini comme un néologisme, c'est un mot formé de constituants empruntés à des racines de langues différentes, nous pouvons citer l'exemple du mot "Hittiste" composé de deux éléments "Hit" en arabe dialectal algérien "حيط" qui signifie "mur" et "iste" préfixe français. Ce terme est apparu dans les années 90 et qui désigne un individu qui passe ses journées adossée à un mur parce qu'il est chômeur.
- Les faux emprunts: ayant l'apparence d'un emprunt intégral et qui est constitué des éléments formels empruntés, mais sans qu'aucune unité lexicale (forme et sens) ne soit attestée dans la langue emprunteuse. Ainsi en français, il peut exister des termes d'apparence Anglaise qui ne correspondent véritablement à aucun terme Anglais à l'exemple de « tennisman »
- Le calque: on dit qu'il y a calque linguistique pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A (le français par exemple) traduit un mot simple ou composé appartenant à une langue B (Allemand ou Anglais par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte. Quand il s'agit d'un mot simple, le calque se manifeste par l'addition au sens courant du terme, d'un sens emprunté à la langue B; par exemple le mot français "réalisé" dont le sens est rendre réel, effectif a pris aussi celui de "comprendre" (il a réalisé la situation) par calque de l'Anglais "to realize".

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

10. 1. 2. 2 L'emprunt syntaxique

Comme son nom l'indique, cette catégorie fait référence à l'emprunt de structure syntaxique spécifique à une langue étrangère. On trouve des calques de groupes verbaux, des calques portant sur le choix de la préposition comme par exemple (être sur l'avion au lieu d'être dans l'avion), ou de la conjonction des calques concernant l'ordre des mots.

10. 1. 2. 3. L'emprunt phonétique

C'est l'influence d'une langue étrangère sur la prononciation de certains mots, en particulier des mots empruntés. Généralement il consiste à remplacer le phonème qui n'existe pas dans la langue emprunteuse par un autre qui y existe et que les locuteurs natifs de cette langue sont habitués à prononcer, ces phonèmes doivent avoir des caractéristiques phonétiques voisines aux caractéristiques phonétiques du phonème remplacé.

Dubois (1973) confirme ces propos:

« [. . .] Il y a toutefois généralement, même dans ce cas, assimilation des phonèmes de la langue B aux phonèmes les plus proches de la langue A ».

10. 2. L'alternance codique

10. 2. 1 Définition de l'alternance codique:

L'alternance codique ou code switching est un phénomène sociolinguistique qui résulte des études sur le bilinguisme et le contact de langues. Comme son nom l'indique, elle consiste à alterner au moins deux langues (codes) dans un même discours. . J. Gumperz (1989, p. 57) la définit comme:

« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous - systèmes grammaticaux différents ».

Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent ;ce qui est intéressant dans cette définition c'est la prise en compte de l'aspect linguistique qui caractérise la conversation par la présence des mots ou des phrases de deux systèmes différents.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

L'alternance de code est le passage momentané mais complet d'une langue à l'autre pour la durée d'un mot, d'un syntagme, d'une ou plusieurs phrases.

Aujourd'hui, ce phénomène devient un objet de recherche de nombreux linguistes et sociolinguistes. Ils en ont donné plusieurs typologies:

10. 2. 2 La typologie de Poplack

Selon Poplack, il existe trois types d'alternance codique:

- L'alternance codique inter phrastique: dite aussi phrastique. Elle consiste en l'usage alternatif d'unités plus longues, de phrases ou de paroles où il y a une juxtaposition des énoncés au milieu du discours d'un même locuteur ou entre interlocuteurs.
- L'alternance codique intra phrastique: elle est dite intra- phrastique lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est- à- dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit, du type thème thème-commentaire, nom-complément, verbe-complément.
- L'alternance codique extra-phrastique : lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes (on parle aussi pour ces cas d'étiquettes).

10. 2. 3 La typologie de Gumperz

Les travaux sur l'alternance codique peuvent se classer dans des catégorie distinctes correspondant à différentes approches de recherche.

Les études de Gumperz se donnent ainsi pour objet d'analyser les effets du contact de langues et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances de codes comme éléments modulateurs du discours.

Les travaux de Gumperz ont donné naissance à l'approche dite fonctionnelle ou situationnelle et plus tard à ce qu'il est convenu de considérer comme " l'approche conventionnelle".

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

- L'alternance codique situationnelle

Elle est liée aux différentes situations de communications, elle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur.

- L'alternance codique conversationnelle

Elle correspond beaucoup à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressources communicative, elle s'opère au niveau syntaxique, phonologique et morphologique.

10. 3 Définition et types de l'interférence linguistique :

L'interférence linguistique est un phénomène causé par le contact des langues; elle consiste en l'utilisation d'éléments d'une langue, en parlant et en écrivant une autre langue. Hamers et Blanc (1983, p, 452) la définissent comme étant:

« Des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible ».

D'après Hagège (1996, p. 239), l'interférence est:

« Un croisement involontaire entre deux langues. À grande échelle, l'interférence dénote l'acquisition incomplète d'une langue seconde ».

Cette définition nous montre que contrairement à d'autres phénomènes comme l'emprunt par exemple, l'interférence linguistique est une pratique individuelle et involontaire, et une preuve de l'incapacité et de l'apprentissage inachevé d'une langue étrangère chez l'apprenant.

Selon Weinrich. U, on peut distinguer trois types d'interférences: les interférences phoniques, les interférences syntaxiques et les interférences lexicales.

Les interférences syntaxiques: elles consistent à organiser la structure d'une phrase dans une langue B selon celle de la première langue A.

Les interférences lexicales: ce type d'interférences concerne les unités lexicales que le locuteur bilingue introduit dans son discours, dont les plus simples sont celles qui consistent à tomber dans le piège des faux amis, on peut aussi rencontrer des traductions mot à mot.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

L'interférence lexicale est surtout fréquente lorsque les deux langues n'organisent pas de la même façon l'expérience vécue.

Les interférences phoniques: ce genre d'interférences se produit lorsqu'un son ou un phonème de la langue cible est méconnu, et de ce fait il est rapproché du son le plus proche existant dans le système phonologique de la langue source.

Trubetzkoy affirme que le crible phonologique ou système d'écoute contrôlé par le système phonologique de la langue maternelle perturbe l'identification et l'articulation des sons d'une langue étrangère, le crible phonologique est une sorte de filtre.

On peut trouver des autres types d'interférences tels que:

Les interférences culturelles:

Chaque société a ses propres caractéristiques culturelles, et ce qui se passe lorsque des traits culturels spécifiques à une langue sont transformés tout en engendrant ce qu'on appelle « l'interférence culturelle » qui est due à la différence culturelle entre les deux langues. Ainsi, le bilingue peut -il introduire des termes culturels nouveaux quand il ne trouve pas des équivalents dans l'autre langue. Alors il les remplace par des mots ou des expressions de sa langue maternelle. Ce phénomène est très présent dans les ouvrages des écrivains arabophones, ils l'usent consciemment ou inconsciemment pour montrer leur appartenance religieuse et culturelle.

10. 4. Le néologisme

10. 4. 1 Définition de néologisme:

La définition la plus simple et la plus courante du néologisme est celle qui le réduit à tout mot nouveau qui prend place dans le lexique d'une langue parce qu'il semble nécessaire. Il tire son origine du grec ancien de l'adjectif « néos » qui signifie "nouveau" et du substantif « logos » qui désigne « parole » ou « discours ».

Ce phénomène consiste soit à emprunter un mot qui n'existe pas dans la langue cible, soit à créer et former un mot ou une expression à partir d'éléments déjà existant dans la langue elle-même.

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Ainsi, le néologisme est- il défini dans le dictionnaire Grand Larousse Universel comme:

« Tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue ou toute acception nouvelle donnée à un mot ou à une expression qui existaient déjà dans une langue ».

Le néologisme est un phénomène qui a pour but de combler les lacunes d'une langue. Il est considéré comme une nécessité pour désigner une nouvelle réalité: "le néologisme, c'est la langue qui fait ses besoins". (Frédéric Dard)

10. 4. 2 Typologie du néologisme:

Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse (1973), retient deux variétés de néologismes: "on distingue néologie de forme et néologie de sens". Dans les deux cas, il s'agit de dénoter une réalité nouvelle.

Le néologisme de sens: Comme son nom l'indique ,ce type de néologisme est basé sur le changement de sens d'un mot qui se trouve déjà dans la langue mais on l'emploie dans un autre domaine que celui auquel il appartenait auparavant et avec un sens nouveau, par exemple lorsque le mot "virus" passe d'un emploi du domaine biologique à un emploi en informatique, à ce propos J. Dubois (1973) le définit ainsi:

"le néologisme de sens semble pouvoir provenir d'origines diverses en discours ;Le néologisme peut être le fruit d'une métaphore figée, passée en langue, par exemple, la fourchette (en matière de prévision statistique) ou un créneau (en organisation du travail)".

Il affirme que la néologie de sens consiste à:

« Employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors, que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque-là exprimé par autre signifiant ».

Le néologisme de forme: Contrairement au premier type, le néologisme de forme est un processus qui consiste à créer un mot nouveau en exploitant les ressources et les possibilités fournis par la langue, dérivation, composition. . . etc

Selon le même dictionnaire mentionné en haut, la néologie consiste à fabriquer pour se faire une nouvelle unité. De nombreux processus existant dans la langue permettent la néologie de

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

forme: préfixation et suffixation (minijupe, vietnamiser), troncation (une mini), siglaison (sida). On peut penser que l'emprunt aux langues étrangères est assimilé au néologisme de forme.

10. 5 . L'argot

Le mot français "argot" est d'origine récente et pourtant d'une étymologie inconnue, apparu au XVII siècle Il est une branche de la langue populaire qui diffère de la langue commune surtout au niveau du lexique. Il était la langue spéciale des voleurs, des vagabonds, des délinquants, des criminels et des malfaiteurs. . . etc, utilisé pour des fins cryptiques. C'est un moyen de défense contre la répression de la société et de sauvegarder la sécurité des membres de groupes et pour partager la solidarité entre eux. D'après Pierre Mac Orlan (1985):

« C'est le jargon des malfaiteurs contemporains de vidocq qui offre le choix le plus robuste de survivance ».

Pour sa part, Esnault le définit comme :

« L'ensemble oral des mots non technique qui plaisent à un groupe social ». (Esnault, 1965, p. 99)

L'argot est donc , comme toute sorte de langage, un signe d'appartenance à un groupe ou une classe social. Il en existe plusieurs sortes, selon les domaines comme la médecine et la littérature. Sur ce point, Jean Dubois précise que:

"L'argot proprement dit a été d'abord celui des malfaiteurs (jobelin, narquin, jargon de bande de voleurs de grands chemins). Il s'est développé d'autres argots dans certaines professions (marchands ambulants) ou dans certains groupes "écoles, armée, prisonniers". (1973 ,p. 48)

10. 6 . L'insécurité linguistique

10. 6. 1 Définition:

L'insécurité linguistique est un terme nouvellement employé. Sa première parution date des années soixante, plus précisément en 1966 dans le livre du sociolinguiste américain W. Labov "*sociolinguistique*". Il y étudie la stratification sociale des variétés linguistiques spécifiquement les changements linguistiques de la langue anglaise à New York du phonème /r/. Labov a réalisé une enquête dans des différents magasins, et à partir de cette enquête, il constate qu'il y'a des

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

différences entre ce que certains personnes veulent prononcer et ce qu'elles prononcent vraiment écarts qui lui ont permis de découvrir « une insécurité linguistiques ». Sur ce point, il déclare:

« [. . .] J'avais observé que les enquêtés, face à une question leur demandant de distinguer entre deux formes celle qui leur semblait correcte, se mettaient souvent à bégayer, rougissaient et hésitaient au moment de donner leur solution. J'avais alors regroupé les résultats de ce test sous la rubrique « indice d'insécurité linguistique », lequel, en fait, évaluait, pour chaque enquêté, le nombre de cas où il y avait divergence entre la façon dont il déclarait prononcer une série de termes qui lui étaient proposés et celle qu'il jugeait comme étant correcte ». (Labov, 1998, p. 26)

Généralement, la notion « l'insécurité linguistique » est liée à un manque de sentiment de confort linguistique et d'incertitude chez les locuteur. D'après J. Darbelnet (1970, p. 117): « l'insécurité linguistique, c'est le flottement, l'hésitation entre un mode d'expression et un autre ». Généralement, il s'agit d'un sentiment d'illégalité ou de culpabilité, il est lié à sa propre manière de s'exprimer qui est comparée à d'autres formes d'expression considéré plus légitimes:

"L'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte ou leur sociolecte et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français "pur", non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de la norme véhiculée par l'institution scolaire". (Francard, 1993, p 13)

Le phénomène de l'insécurité linguistique est profondément lié à la présence de plusieurs langues, principalement à leur organisation et leur hiérarchisation aussi.

10. 6. 2 Sécurité /insécurité linguistique:

Selon J. L. Calvet, la dichotomie sécurité /insécurité linguistique naît d'une pratique de hiérarchisation entre les locuteurs et /ou les langues en jeu:

« On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas ». (Calvet, 1993, p. 51)

Chapitre 1: Définitions et présentation du corpus et de l'écrivaine

Pour Calvet, les personnes qui pensent ou bien qui considèrent leur langue standard, comme la norme sont dans une situation de sécurité linguistique par contre, les locuteurs qui éprouvent un sentiment de faiblesse en face d'une langue qui n'est pas la leur car ils la représentent et ne la connaissent pas sont en situation d'insécurité linguistique.

10. 6. 3 . L'hypercorrection:

C'est le fait qu'un locuteur croit éviter une erreur tout en créant une autre, à cause de la pression sociale de parler parfaitement et correctement une langue. D'après Jean Dubois (1973):

L'hypercorrection est la faute ou l'écart phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique. Né de l'application d'une norme ou d'une règle là où il n'y a pas lieu, par le jeu de l'analogie des paradigmes, par exemple. : ainsi lorsqu'un locuteur dit "vous contre dites "pour contredisez c'est parce qu'il applique à contredire la conjugaison de dire".

Aujourd'hui, cette notion est utilisée par des spécialistes en sociolinguistique. Françoise Gadet souligne que: « le concept n'est pas aisé à définir, car dans l'usage actuel il recouvre deux sens appartenant à deux traditions distinctes: l'un utilisé par les grammairiens français, et l'autre issu des travaux de Labov ». (1997, p. 15)

Gadet (1997) montre que : « dans le sens français, l'hypercorrection recouvre une réalisation grammaticale fautive due à l'application excessive d'une règle imparfaitement maîtrisée ».

L'hypercorrection peut permettre d'éclairer certains aspects, telle qu'elle est définie par Calvet:

«L'hypercorrection est moins un phénomène linguistique qu'une stratégie sociale inscrite dans un réseau d'enjeux de pouvoirs, l'accès à une certaine légitimité sociale exigeant de l'impétrant qu'il s'ajuste à la norme, lui faisant courir le risque d'en faire trop ». (Calvet, p. 281)

Cette citation montre que l'hypercorrection, bien qu'il soit juste un phénomène linguistique nous en dit long sur la situation de l'individu et de la valeur qu'il attribue à certaines règles de langage maîtrisées par une partie de la société prestigieuse et privilégiée par le pouvoir.

Chapitre 2:
Analyse des phénomènes
linguistiques et
sociolinguistiques.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Introduction:

Dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem, on considère que pour qu'il y ait émergence d'une problématique d'écriture, il faut que la langue soit suffisamment variée. Dans ce roman, il s'agit bien d'une écriture francophone, qu'ont en commun des écrivains de styles et de provenance culturelle très différents, mais dont la particularité est l'engagement que prend l'auteure de faire entendre, dans le français, la diversité d'une même langue avec laquelle le français est en contact permanent: la langue arabe.

Cette constatation nous a permis de découvrir de nombreux autres phénomènes linguistiques et sociolinguistiques qui apparaissent clairement tout au long du roman. Nous consacrons ce chapitre à l'analyse de ces phénomènes pour répondre aux questions posées au début de ce travail. Tout d'abord, nous allons isoler des passages contenant les énoncés des personnages/locuteurs qui ont recours à une variété de langues, ensuite les décrypter afin d'éclaircir le but des personnages derrière l'usage des phénomènes détectés. Nous en ferons un classement dans des tableaux selon leurs types et leurs origines linguistiques et nous commenterons les résultats obtenus afin d'en trouver les significations.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Dans notre roman *l'Interdite*, et à travers la personnage principal Sultana qui baigne dans un entre-deux, l'écrivaine veut nous montrer et indiquer les spécificités des deux cultures auxquelles elle fait partie : la culture algérienne (de son pays natal) et la culture française.

Sultana, après avoir quitté sa ville natale et être arrivée en France pour chercher sa liberté, pâtit de son appartenance à deux cultures (algérienne et occidentale), elle se sent perdue et étrangère. Et après 15 ans de son départ, elle prend l'aventureuse décision de quitter la France et revient en Algérie suite à la mort de son ami Yacine. Elle expérimente de ce fait cet espace de l'entre-deux culturel qui se manifeste dans un certain va-et-vient entre les coutumes de son pays d'origine, l'Algérie, et celles du pays d'accueil, la France. L'incipit du roman est une déclaration claire de la part de Sultana que cette situation la trouble:

Je n'aurais jamais cru pouvoir revenir dans cette région. Et pourtant, je n'en suis jamais vraiment partie. J'ai seulement incorporé le désert et l'inconsolable dans mon corps déplacé. Ils m'ont scindée. (*L'Interdite*, p7)

Sultana, dès son arrivée à Ain Nakhla, Commence ses défis avec la société : la curiosité excessive du conducteur du taxi et ses regards d'une part, et les horreurs qu'elle entend souvent par les enfants et d'autres gens de village d'autre part :

« Je sursaute. « Putain ! » plus que l'image navrante de la rue du désert, ce mot plante en moi l'Algérie comme un couteau. Putain ! ...Putain (...). (*L'Interdite*, p13)

Là où elle commence sa lutte contre une société misogyne, elle s'engage à confirmer son appartenance identitaire à son pays et à sa langue arabe à travers des emprunts de l'arabe dialectal Algérien et de l'arabe standard, elle les emploie tout d'abord, pour montrer l'espace géographique de certains territoires qui n'existent pas en Français (Ksar, Ain Nekhla), des termes religieux pour affirmer sa connaissance de sa culture arabo musulmane, des termes culturels concernant l'habillement et la nourriture des Algériens. . et d'autres. Nous allons les expliquer en détail par la suite:

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

1. L'emprunt

Le retour de Sultana dans sa ville natale a permis le contact voire la confrontation de plusieurs langues chez elle : la langue française, l'arabe dialectal algérien et l'arabe standard. Il en résulte une série de phénomènes qui se perpétuent tout au long de l'histoire, influençant ainsi le système linguistique du texte.

Pour analyser les phénomènes sociolinguistiques présents dans ce roman, il convient de commencer par l'étude des emprunts. Une lecture attentive du texte nous a permis de constater l'omniprésence de ce procédé, dont la raison principale est la nécessité pour Sultana de nommer une réalité qui n'est pas nouvelle, mais dont elle s'est longtemps éloignée. Le tableau ci-dessous regroupe tous les emprunts détectés dans le texte et en propose une catégorisation :

Les catégories	Les emprunts	Total
Emprunt lexical	Allah, chéchia, Mellah, tabib, Sahara, nababs, tell, Si, couscous, Taleb, La Ilaha ill'Allah Mohamed rassoul Allah, chahada, ksour, ya Allah, Hittiste, Marabout, Sidi, Macache, Oualou, l'oued, burnous, gazouz, tajine, Ayatollah, migré, henné, tabiba, koulchi, ghossa, hadith, mor-jane, bessif, m'rabet, djinn, kheima, chérif, bazar, ouach, hatta, batata koucha, baraka, khôl, hammam, ya lalla, saroual targui, oummi, melhfa, hijab, bendir, Elhamdoulilah, talisman, Inch'Allah, dégoutage, haiks, bézef, hchouma, merguez, flouss, rajla, fachla, chorba, hadras, Beni oui oui	65
Emprunt phonétique	Ksar, muezzins, Aïd, erg, zaâma, souk, sadaka, laouedj, Maâlich, Béni âamistes, yan âl din oumek, chaâmbi	12
Emprunt syntaxique	/	0

Tableau 1: classement des emprunts selon les catégories

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Selon la classification des emprunts dans le tableau ci-dessus, Nous constatons que la majorité des emprunts employés sont les emprunts lexicaux avec un chiffre de 65 sur 77 emprunts. les emprunts phonétiques qui sont placés dans la deuxième case sont beaucoup moins avec un nombre de 12 sur 77 . Quant aux emprunts syntaxiques on remarque une absence totale pour ce type.

Cette analyse prouve que le contact avec la langue arabe (dans ses deux deux variétés)à l'âge adulte,loin d'être neutre,favorise chez Sultana la réapparition d'une compétence langagière qui ne s'est pas éteinte et qui serait l'équivalent ingénu d'une identité linguistique et culturelle enfin assumée.Mais avant de nous rappeler cette identité,une deuxième classification des emprunts qui tient compte deux variétés de la langue arabe qui se croisent chez Sultana et dans le texte semble inévitable.Les deux variétés sont :l'arabe standard et l'arabe dialectal algérien.Nous proposons de catégoriser les emprunts à ces deux variétés comme suit :

L'origine linguistique	Les mots empruntés
L'arabe standard	Ksar, Allah, tabib, Sahara, nababs, mellah, La ill' Allah Mohamed rassoul Allah, chahada, muezzin, Aid, tell,, souk, sadaka, Inch'Allah, Sultan, El hamdoulillah, ayatollah, tabiba, hadith, morj-ane, Ya Allah, henné, khôl, Oummi, hijab, djinn
L'arabe dialectal algérien	Méhari, Si, couscous, taleb, migré, hittiste, marabout, macache, Oualou, oued, tajine, gazouz, roumi, burnous, zaâma, toubib, Gandouras, bliss, erg, Bendir, reg, Beni-oui-oui, koulchi, haiks, o, l'ah'chouma, chéchia, Sidi, besif, Hatta, batata koucha, Maâlich, Baraka, ya lalla, talisman, dégoûtage, merguez, bézef, flouss, Yan âl dinn oumek, chorba, saroual Targui, rajla, fachla, hadras, Melhfa, hammam, chaâmbi, Chérif, ghossa

Tableau 2: classification des emprunts selon l'origine linguistique

Après la division des emprunts en deux parties, on constate que le plus grand nombre D'emprunts provient de l'arabe dialectal Algérien. Ces mots empruntés montrent la culture et les traditions de l'Algérie à travers les noms d'habillement et des plats traditionnels. . etc.en revanche

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

les mots empruntés à l'arabe standard sont souvent des mots qui renvoient à la religion musulmane et aux fondements de l'islam.

Selon notre propre point de vue, Sultana assume son identité algérienne arabomusulmane. C'est une redéfinition identitaire qui a lieu dans chaque recours à l'emprunt et les identités de Sultana s'expriment dans leurs performances langagières.

1. 1 Signification des emprunts

Ksar: /ksaʁ/ emprunté à l'arabe "قصر", village traditionnel en terre, fortifié de l'Afrique du Nord présaharienne (pluriel ksour).

"Je suis née dans la seule impasse du **ksar**" (p. 8)

"A ma gauche, le village puis le ksar assoupis"(p. 27)

"Derrière ce quartier, les ruines du Ksar éboulis de mémoires"(p. 85)

Allah: /al. la/ emprunté à l'arabe standard "الله", qui veut dire nom de Dieu adopté par les musulmans et aussi par les chrétiens arabophones.

"Oui, madame, qu'Allah ait son âme"(p. 10)

"Elle peut pas venir! Allah il veut pas"(p. 23)

"Je me retourne vers la dépouille qui tressaute sur le brancard au rythme des pas des hommes, au rythme de leurs voix qui hachent l'unicité d'Allah"(p. 24)

Chéchia: /ʃe. ʃi. a/ emprunté de l'arabe marocain "شاشية", glotte de laine portée par certains peuples musulmans. (voir annexe)

"Il repousse sa chéchia, me dévisage, se gratte le front, crache au sol et consent enfin à prendre sa place derrière le volant" (p. 11)

mellah: /mɛ. la/ peut être de l'arabe standard "ملة" ou "ملح", quartier réservé aux juifs dans les villes du Maroc. Il était séparé du reste de la ville par un grand mur.

"Une vieille voisine et Emna, une juive du mellah."(p. 11)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Méhari: /me. a. ʁi / de l'arabe "مهاري", un nom du dromadaire de course. (voir annexe)

"Les amortisseurs, eux, sont si laminés que je suis secouée comme un méhari." (p. 14)

Tabib: /ta. bib / de l'arabe classique "طبيب", signifie médecin.

"Tu es la soeur du tabib ?" (p. 15)

Sahara: /sa. a. ʁa/ de l'arabe "صحراء", signifie le desert.

"Même les enfants du Sahara, quand ils deviennent médecins ou ingénieurs, ils vont dans le nord ou à l'étranger". (p. 16)

nababs: /na. bab/ de l'arabe, pluriel de "naib", "نائب", qu'on peut traduire par "député".

"Nous du sud, on est une punition, un cachot ou une poubelle pour tous les nababs du Tell". (p. 16)

Si: /si / de l'arabe Algérienne qui veut dire monsieur.

"Si Salah!" (p. 21)

Couscous: /kus. kus/ de l'arabe Algérienne "كسكس", signifie un plat à base de semoule de blé accompagné de légumes et de viande.

"Ce soir, je porterai des plats de couscous à la mosquée". (p. 22)

"Mais un couscous ou un tajine succulent, sans vin? . . . La gazouz? Très peu pour moi " (p. 61)

Talebs: /ta. lɛb/ pluriel de taleb, de l'arabe dialectal Algérien "طالب" qui signifie maître de l'école coranique.

"J'ai demandé aux talebs d'être là ". (p. 22)

La illaha ill'Allah, Mohamed rassoul Allah: de l'arabe classique, signifie "il n'y a dieu que dieu, Mohamed est son prophète".

"La illaha ill'Allah, Mohamed rassoul Allah"!(p. 22)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

La chahada: /ʃa. a. da / de l'arabe classique "شهادة", l'un des cinq piliers de l'islam consistant à proclamer la croyance en l'unicité de dieu et au message délivré par le prophète Mohamed.

"Se ressaisissant, il nous emboîte aussitôt le pas en hurlant la chahada comme une imprécation vengeresse". (p. 23)

muezzin: /mʊɛ. zin / de l'arabe "مؤذن", signifiant "celui qui fait l'appel à la prière cinq fois par jour et qu'il est attaché à une mosquée.

"Mais aussitôt, l'appel du muezzin explose de nouveau et torpille ma léthargie". (p. 26)

"Voilà trois nuits que les muezzins me persécutent"(p. 26)

"Le muezzin se tait enfin"(p. 27)

Tell: /tɛl / de l'arabe "تل", en nord d'Algérie.

"Nous du sud, on est une punition, un cachot ou une poubelle pour tous les nababs du Tell"(p. 16)

"Toujours ses amis, ils viennent le voir du Tell et même de la France, des fois"(p. 33)

Ya Allah: / ja al. la / de l'arabe "ياالله", signifie o dieu.

" Elle pousse un long soupir. Et il dit "Ya Allah" "(p. 37)

Hittistes: /i. tist / de l'arabe dialectal Algérienne "حيطيست", signifie ce qui tiennent les murs, les chômeurs, les laissés pour compte.

"Eux, deux travaillent, trois sont hittistes et les deux plus petits. "(p. 38)

marabout: / ma. ra. but / de l'arabe "مرابط", qui signifie un homme saint.

"Rien, c'est le nom d'un saint, comme un marabout"(p. 40)

"Mais je ne suis ni un saint, ni un marabout!"(p. 40)

Sidi: /si. di / de l'arabe "سيدي" signifiant mon seigneur.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"Alors il faut dire Sidi Vincent?Sidi' (p. 40)

"Oui, pour les marabouts, on dit "Sidi" (p. 40)

macache: /ma. kaf /cette ancienne interjection de l'arabe Algérien "makanch", "مكانش" qui exprime la négation, le refus et qui signifie rien du tout, rien à faire.

"L'amour à l'algérienne?Macache!Macache!passé au gibet du péché" (p. 48)

Oualou: /wa. lu /d'origine berbère, terme arabe signifiant que l'on a pas trouvé de contenu ou de réponse à une demande ou une question.

"Tu ne vis que par tes sensations, dis-tu?Oualou! (p. 48)

oued: / wɛd/emprunté à l'arabe "وادي" prononcé /oued/ en arabe populaire ou dialectal qui veut dire un cours d'eau.

"Au-delà, l'oued et la palmeraie, comme avant". (p. 49)

"Si j'en avais eu la force, je serais allée me promener dans les jardins qui bordent l'oued" (p. 55)

burnous: /byʁ. nus / de l'arabe "برنوس", d'origine berbère, qui veut dire un grand manteau de l'aire sans manche avec une capuche pointue, porté dans les pays du maghreb.

"nous endossions le burnous de la tradition pour goûter aux pucelles que nous choisissaient nos famille (p. 51)

Zaâma: /za. ma/interjection utilisé en Algérie "زعمما" pour exprimer la dérision, le ridicule ou pour marquer l'ironie.

"Les étudiants mâles de ma génération, les élites zaâma ont participé au carnage "(p. 51)

toubib: /tu. bib / emprunté à l'arabe classique "طبيب" ou "tbib" en arabe d'Algérie qui signifie médecin.

souk: /suk /de l'arabe standard "سوق" qui signifie un marché public et un lieu de transaction commerciales, il est presque toujours en plein air.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"Oui, nous sommes allés au souk ensemble, puis au cimetière pour la sadaka" (p. 56)

sadaka: /sa. da. . ka / de l'arabe standard "صدقة" signifiant une charité et l'action de réaliser un don.

"Oui, nous sommes allés au souk ensemble, puis au cimetière pour la sadaka" (p. 56)

tajine: /ta. ʒin/ de l'arabe dialectale Algérienne "طاجين", d'origine berbère, désigne à la fois le récipient de cuisson en terre ainsi qu'un plat à base de légume cuits à l'étouffée mélangés de la viande de mouton ou de volaille.

"Mais un couscous ou un tajine succulent, sans vin?. . . La gazouz? Très peu pour moi " (p. 61)

"Ma femme nous a envoyé un **tajine** de gombos". (p. 136)

gazouz: /ga. zuz / de l'arabe algérien "قازوز" signifie un eau gazeuse, limonade, ce terme s'emploie surtout en Algérie.

"Mais un couscous ou un tajine succulent, sans vin?. . . La gazouz? Très peu pour moi " (p. 61)

roumi: /ʁu. mi / de l'arabe "رومي", signifie littéralement "Romain", terme par lequel les musulmans désignent un chrétien ou un européen.

"Non j'ai pas, mais pour le Roumi je demande à mon ami". (p. 62)

gandouras: /gã. du. ʁa / de l'arabe Algérien "قندورة", qui vient du berbère "qandùr" via l'espagnol "alcandora", c'est un nom d'une robe traditionnelle, de toile légère sans manche portée par les hommes et les femmes.

"des gandouras spectrale en sortent et se fondent dans l'obscurité". (p. 63)

Inch'Allah: de l'arabe "ان شاء الله", ce mot est formé de "in"(si), cha'a (vouloir) et Allah (dieu) et veut dire "si Allah le veut" et on traduit souvent par la formule française équivalente "si Dieu le veut".

"L'eau, c'est inchallah, comme tout le reste". (p. 68)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Bliss: /bli. s / de l'arabe standard "ابليس" qui veut dire diable.

"il chante comme Bliss" (p. 71)

"Bliss ?"(p. 71)

"Oui, Bliss c'est le diable d'ici". (p. 71)

erg: / ɛrg / de l'arabe "عرق" racine, c'est une vaste région du sahara couverte de dunes. (voir annexe)

"En face, la première lame, debout, de l'erg occidental et la palmeraie" (p. 27)

Bendir: /bɛ̃. diʁ/ de l'arabe marocain "بندير" qui veut dire un grand tambour d'Afrique du nord, fait d'une peau montée sur un cerclage en bois.

"Quand j'étais petite, ma soeur Samia, elle lisait le Bendir et elle me racontait" (p. 72)

"Le Bendir ?Qu'est ce que c'est ?"(p. 72)

"est-ce que tu pourras le mettre dans un livre, Yacine, comme le **Bendir** et le Petit **Sultan** ". (p. 92)

Sultan: / syl. tã/ de l'arabe "سلطان", c'est un titre de dignité qui se donne à certains souverains musulmans.

"Le petit Sultan. Dans la France on l'appelle le petit Prince" (p. 73)

"Est-ce que tu pourras le mettre dans un livre, Yacine, comme le **Bendir** et le Petit **Sultan** ". (p. 92)

reg: /ɣɛg / de l'arabe "ruqq", qui signifie une étendue désertique formée de cailloux provenant de la désagrégation physique d'un matériau. (voir annexe)

"Alors elle devient plate comme un reg" (p. 72)

El hamdoulillah: de l'arabe "الحمد لله" qui signifie la louange appartient à Dieu.

"El hamdoulillah!Asseyez vous là un moment "(p. 76)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

ayatollahs: /a. ja. tɔ. la / de l'arabr "آية الله" qui signifie un titre honorifique donné aux principaux chefs religieux de l'islam chiite.

"Un ras-le-bol des ayatollahs de l'hôpital" (p. 79)

béni-oui-oui: /be. ni. wi. wi/ de l'arabe algérien "بني وي وي" c'est un terme péjoratif utilisé pour désigner des personnes toujours disposés à approuver les actes de ses supérieurs et les initiatives d'une autorité établie.

"Ils s'offrent des parades faciles devant les béni-oui-oui terrorisés qui leur font cortège" (p. 79)

henné: /e. ne/ de l'arabe algérien "حناء", teinte naturelle à base d'une plante de la famille des lythracées, originaire de l'Afrique et qui donne un colorant.

"Cette main de Fatma en bois, teinte au henné". (p. 85)

Tabiba: / ta. biba/ de l'arabe "طبيبة" qui veut dire médecin.

"Tabiba, j'ai une porte qui s'est soudain ouverte là (ils montrent la poitrine ou le dos)" (p. 89)

Koulchi: /ku. lʃi/ de l'arabe dialectale Algérien qui veut dire tout.

"Quand tout, en arabe algérien Koulchi, est douloureux" (p. 89)

hadith: /a. dit / de l'arabe "حديث", paroles du prophète Mohammed, considérées comme des ordres à suivre par les musulmans.

"Ces bêtises du hadith qui veut te faire vivre comme elles vivaient les femmes et la fille de Mohamed, le prophète" (p. 93)

Mor-jane: /mɔʁ. ʒɛn/ de l'arabe "مرجان" signifie un corail.

"ma mère m'avait mis un collier et un bracelet en mor-jane, de sa mère" (p. 95)

L'ah'chouma /lafu. ma/: ce terme vient de l'arabe dialectal maghrebine "حشومة", qui veut dire la honte ou la pudeur.

"Ma mère et les gens disent tous que les frères c'est bien. Ils disent qu'ils te protègent, qu'ils sont un rideau contre **lah'chouma** (. . .) contre la honte". (p. 96)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

bessif: /bɛ. sif/ de l'arabe dialectal Algérien "بسييف", signifié par force, qui on la veille ou non.

"Tu as personne qui veut te marier **bessif** et t'empêcher d'étudier". (p. 98)

Laouedj: /la. wɛʒ/ de l'arabe Algérien "لعواج", qui signifie le tordu.

"Ca dépend, c'est dur et tordu. Comme les murs de Laouedj " (p. 99)

Bazar: / ba. zaʁ/ de l'arabe "بازار", signifie marché public, lieu destiné au commerce en orient.

Ouach: / waf/ de l'arabe Algérien "واش", qui signifie quoi ? alors ?

"Puis il reprend à mon intention: Ouach? Les filles, elles sont hatta en France? (p. 116)

hatta: /a. ta/ de l'arabe Algérien "حطة", qui signifie être branché ou stylé.

"Ouach ? Les filles, elles sont **hatta** en France?(. .) a l'évidence, sa boutade a desserré d'un cran la tension. "(p. 116)

"Que signifie hatta ? demandé-je à la jeune femme". (p. 116)

batata koucha: /ba. tata ku. ja/ de l'arabe Algérien qui signifie plat des pommes de terre au four.

"Des fois, ma **batata koucha**, je la garde trois jours. "(p. 119)

Maâliche: /ma. lif/ de l'arabe Algérien "معليش", signifie cela ne fait rien, tant pis.

"C'est comme ça notre pays aujourd'hui, maâlich, Allah est grand" (p. 119)

talisman: /ta. lis. mǎ / de l'arabe "طلسم", objet sur lequel sont gravés des figures, des signes, des caractères, auxquels on attribue des vertus magique ou préservatrices. (voir annexe)

"il plie tant son ordonnance qu'elle par ressembler à un talisman" (p. 132)

Baraka: /ba. ʁa. ka / de l'arabe, signifie une bénédiction, protection divine ou faveur, avoir la chance.

"Une écriture contre son coeur et l'intrusion du fer dans sa chair suffisent à déjouer la malaise du jour. Il doit avoir la **baraka**". (p. 132)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Khôl: /kol / de l'arabe "كحل", signifie une produit cosmétique composé d'un mélange de galène, de malachite et de soufre, utilisé par les femmes pour orner les yeux.

"Pendant que je palpe son ventre, ses yeux passés au **Khôl** me palpent toute". (p. 132)

Ya lalla: /ja. la. la / de l'arabe Algérien "يالالة", un titre honorifique et signe de distinction donné aux femmes importantes ou issues de grandes famille, il est peut aussi être utilisé en darija (dialecte Algérien) en tant que synonyme de "Madame".

"**Ya lalla** avec Yacine et les médecins d'avant on renvoyait les gens vers midi trente ". (p. 136)

Haïks: / aj. k/ de l'arabe "حايك", ce mot désigne un grand voile carré porté par les femmes musulmanes d'Afrique du nord, spécialement au maghreb et en Algérie.

"Moi qui exécrais les haïks, j'en aurais presque la nostalgie, maintenant. "(p. 142)

dégoutage: / de. gu. taz/ composé de dégoût avec le suffixe 'age', ce terme parlé spécifiquement en Algérie et qui signifie "l'ennui".

"Ici, tous les jeunes, ils ont le dégoûtage. . "(p. 148)

merguez: / mɛʁ. gɛz/ de l'arabe "مرقاز", introduite en France par les pieds noirs d'oran, qui veut dire une saucisse rouge fraîche à base de boeuf de mouton.

"Alice au pays du merguez". (p. 152)

Bézeff: / be. zɛf/ de l'arabe dialectal Algérien "بزاف", adverbe qui signifie beaucoup.

L'amour, c'est joli, très joli. Mais chez nous, c'est comme les nuages, y en a pas **bézeff**. "(p. 151)

Flouss: /flus/de l'arabe "فلوس", signifiant l'argent.

"Les garçons, eux, quand ils sont pas islamistes ou nuques brisées, ils sont que des Aldo Maccione sans **flouss**. "(p. 152)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

yan âl dinn oumek: de l'arabe dialectal algérien "يلعن دين امك", c'est à dire maudite la religion de ta mère.

"Yan âl dinn oumek! vocifère-t-il. "(p. 154)

chorba: /ʃɔk. ba/ soupe de légumes et de viande traditionnelle des pays du Maghreb du monde arabe à base de vermicelles ou de frik.

"Oui, avec la fraîcheur de ce soir, j'ai soudain eu envie d'une **chorba**. J'ai pensé que cela ferait plaisir à Sultana aussi". (p. 156)

saroual targui: de l'arabe "سرّوال تارقي", signifie un pantalon porté spécifiquement par les populations berbères nomades du sud saharien.

"Il portait son **saroual targui** et son grand chapeau rifain que j'aimais bien". (p. 162)

Oummi: /u. mi/ de l'arabe "امي", qui signifie la mère et la maman.

"J'ai crié: "**Oummi!Oummi!**". (p. 163)

rajla: /ʁa. dʒ. la/ de l'arabe "رجلة" ou "رجولة" qui signifie la virilité.

Ils font la mécanique des muscles à marcher comme des chameaux et des mimiques de **rajla** mais ils sont que **fachla**. "(p. 152)

Fachla: /faʃla/ de l'arabe dialectal Algérien "فشلة", qui signifie la fatigue.

Ils font la mécanique des muscles à marcher comme des chameaux et des mimiques de **rajla** mais ils sont que **fachla**. "(p. 152)

Hijab: / i. ʒab/ de l'arabe "حجاب", rideau, voile placé devant un être ou un objet pour le soustraire à la vue ou la protection.

"Elles vilipendent la veulerie et la simiesque des converties au **hijab** et l'amertume griff tous les traits. . . () Moi, je vais vous dire, j'avais la tête plus solide quand j'allais régulièrement aux **hadras**". (p. 180)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Hadras: /ha. dʁa/ de l'arabe "هدرة" qui signifie réunion de femmes où les chants s'accompagnent de transes.

"Elles vilipendent la veulerie et la simiesque des converties au **hijab** et l'amertume griff tous les traits. . . () Moi, je vais vous dire, j'avais la tête plus solide quand j'allais régulièrement aux **hadras**". (p. 180)

Melehfa: de l'arabe "lahafa", utilisée par les femmes du sud pour couvrir ou envelopper. (Voir annexe)

"A mon appartion, une des plus âgées se lève. Ma mère aurait eu son âge. Longue, basanée, sculpturale, portant la **melhfa**". (p. 176)

Hamman: /a. mam / de l'arabe algérien "حمام", endroit dans lequel on prend des bains de vapeurs traditionnels, publics ou privés.

"son hymen ne risquent rien au **hamman**". (p. 133)

Chaâmbi: /ʃa. ambi / de l'arabe dialectal algérien "شعامي", chaâmbi de la tribu des chaamba (hauts plateaux, Mecheria), réputé pour ses preux cavaliers et sa résistance à la colonisation.

"Je me souviens si bien de ton père. un grand CHaâmbi avec une moustache comme seuls en ont les chaâmbis." (p. 184)

Djinn: /dʒin// de l'arabe standard "جن", dans les croyances musulmanes génie ou démon créé de feu entre l'homme et l'ange et qui peut apparaître sous différentes formes.

Elle croyait que j'étais folle ou frappé par le mauvais oeil ou par un **djinn**.

Chérif: /ʃe. ʁif/ de l'arabe standard "شريف" qui signifie "illustre" ou "noble", les descendants du prophète "Mahomet" et de sa fille "Fatima"

"Il s'appelle Vincent, comme un m'rabet de chez lui mais, lui, il est pas Chérif". (p. 104)

Ghossa: de l'arabe dialectale algérien "غصة" qui veut dire la colère.

"Ca me donne la **ghossa**!" (p. 92)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"La **ghossa** comme tu dis, c'est la colère". (p. 92)

2. L'alternance codique:

L'héroïne Sultana fait recours au procédé de code-mixing (l'alternance codique), l'une des formes du contact des langues. Elle alterne deux codes langagières le français et l'arabe. Cette pratique langagière se manifeste dans notre corpus d'analyse, à travers la narration de quelques événements de sa vie : elle adopte les particularités linguistiques et culturelles de ses aïeux et les mélange à celles de son pays d'adoption. Sultana, à travers la langue arabe veut exprimer ses sentiments de déchirement, de souffrances d'enfance dans une société traditionnelle, elle veut retracer l'histoire d'une Algérie en crise.

L'alternance codique se manifeste dans les conversations des personnages qui ont des compétences dans les deux langues. L'écrivaine à travers ses personnages, met l'accent sur sa biculturalité et veut nous prouver l'idée de tolérance et de dialogue interculturel. Ainsi, En ce qui suit, nous nous efforcerons à analyser les passages qui contiennent de l'alternance codique en décrivant le schéma d'énonciation et en décryptant le motif qui a poussé les locuteurs à faire recours à un autre code.

2.1 . Analyse des passages:

Passage 01:

"Je suis née dans la seule impasse du **Ksar**. . "(p. 8)

Dans ce passage la locutrice qui est Sultana , après avoir commencé un énoncé en français, utilise une alternance codique intra-phrastique en passant à sa langue maternelle qui est « l'arabe standard », parce qu'elle veut nous montrer sa culture, son identité et son appartenance.

Passage 02:

" Oui, madame, qu'**Allah** ait son âme". (p. 10)

Dans le passage cité, l'infirmier s'adresse à Sultana en alternant à l'intérieur de sa phrase deux langues qui sont l'arabe et le français, ce recours à l'alternance codique intra phrastique montre les capacités de l'infirmier dans les deux langues.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Passage 03:

"Il repousse sa **chéchia** ", "une juive du **mellah**". . (p. 11)

"Les amortisseurs, eux, sont si laminés que je secouée comme sur un **méhari**". (16)

Dans ces discours, la locutrice Sultana entame ses phrases en français en finissant par un segment arabe, forme ainsi une alternance codique intra-phrastique, elle joue avec les mots pour témoigner son patrimoine culturel et son espace saharien.

Passage 04:

"Tu es la sœur du **tabib** ? (p. 15), "

"Même les enfants du **Sahara**, quand ils deviennent médecins ou ingénieurs, ils vont dans La nord ou à l'étranger. . . . Nous du sud, on est une punition un cachot ou une poubelle pour tous les **nababs** du **Tell**". (p. 16)

"**Les tabibs** de la ville l'ont ouvert de partout. "(p 16)

Les passages cités ci-dessus rapportent une partie du dialogue entre Sultana et le chauffeur de taxi qui se charge de la déposer à Ain Nekhla .En s'adressant à elle,le chauffeur utilise le procédé de l'alternance codique du type intra-phrastique car il a tendance à mélanger les deux langues :française et arabe dans la quasi-totalité de ses énoncés,faisant ainsi preuve de bilinguisme .En effet ,bien qu'il soit arabophone langue de la culture locale ,sa connaissance de la langue française lui permet d'assimiler facilement le discours de Sultana (figure de l'étrangère qui représente une culture et une langue autres) et favorise la communication avec elle malgré les différences apparentes.

Passage 05:

"La porte de l'hôpital s'ouvre brusquement. Aussitôt me parvient l'exclamation de l'infirmier:
Si Salah !(p. 21)

"Ce soir, je porterai des plats de **couscous** à la mosquée. J'ai demandé aux **talebs** d'être là". (p. 22)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"Khaled" (l'infirmier) répond à "Saleh" en introduisant des mots de l'arabe dialectal dans une conversation français, il pratique une alternance codique intra-phrastique pour dévoiler certains aspects de sa tradition.

Passage 06:

"Elle peut pas venir !**Allah**, il veut pas!" (p. 23)

Le locuteur qui est le maire, s'adresse à Saleh en créant une alternance codique intraphrastique, où il amalgame le français avec un mot arabe pour décrire le rituel funéraire musulman.

Passage 07:

" Se ressaisissant, il nous emboîte aussitôt le pas en hurlant la **chahada** comme une imprécation vengeresse". (p. 23)

"Je me retourne vers la dépouille qui tressaute sur le brancard au rythme des pas des hommes, au rythme de leurs voix qui hachent l'unicité d'**Allah**". (p. 24)

Dans ces énoncés, bien qu'il y ait des équivalents dans la langue française, Sultanaa su mêler deux codes langagiers le français et l'arabe, en produisant une alternance codique intra-phrastique pour présenter sa religion islamique.

Passage 08:

"Toujours ses amis, ils viennent le voir du **Tell** et même de la France, des fois". (p. 33)

"Elle pousse un long soupir. Et il dit "**Ya Allah**". (p. 37)!

"Des fois elle est si triste, alors elle dit qu'**Allah**, lui aussi, il est injuste. "(p. 38)

"Rien, c'est le nom d'un saint, comme un **marabout**". (p. 40)

"Alors il faut dire **Sidi** Vincent?**Sidi**?(p. 40)

"Oui, pour les marabouts, on dit "**Sidi**".(p. 40)

"Dans le vent, il voyage, il crie, il pleure, il danse, il chante comme **Bliss**. "(p. 71)

"**Bliss**?"(P. 71)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"Oui, **Bliss** c'est le diable d'ici". (p. 71)

"Parce que l'**erg** c'est la mer des rêves"(p. 71)

"Quand j'étais petite, ma soeur Samia, elle lisait le **Bendir** et elle me racontait". (p. 72)

"Ah non, dans la France on l'appelle le **Tambour**". (p. 72)

L'ensemble des passages rapportés relève des dialogues entre la petite Dalila et Vincent, touriste français qui explore le désert algérien. Leurs dialogues ne manquent pas des alternances codiques tantôt intra-phrastique, tantôt extra-phrastique, de manière à nous faire croire que la langue de chacun d'entre eux et sa provenance culturelle constituent la toile de fond sur laquelle la relation entre les deux protagonistes est enchassée. Mais ce qui nous intéresse le plus c'est la langue de Dalila car dans chaque interaction, son discours dans la langue française est influencé par le recours à la langue maternelle (l'arabe).

Passage 09:

"L'amour à l'algérienne? **Macache! Macache!** Passé au gibet du péché. . . . Tu ne vis que par tes sensations, dis -tu? **Oualou!**"(p. 48)

"Les étudiants mâles de ma génération, les élites **zaâma** ont participé au carnage. ". . . nous endossions le **burnous** de la tradition pour goûter aux pucelles incultes que nous choisissaient nos familles. (p. 51)

"Je vais aider Khaled à emporter les plats de **couscous** à la mosquée et je reviens". (p. 53)

"Enfin! Tu es **toubib**, tu sais bien ces choses -là!"(p. 56)

"Oui, nous sommes allés au **souk** ensemble, puis au cimetière pour la **sadaka**. . . "

L'énonciateur "Saleh" parle à "Sultana" en mêlant son discours français avec des interjections et des articulations en arabe qui représentent des alternances codiques extra phrastiques et intra-phrastiques, pour fournir aux lecteurs la couleur locale du pays.

Passage 10:

"Au-delà, l'**oued** et la palmeraie, comme avant". (p. 49)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"Si j'en avais eu la force, je serais allée me promener dans les jardins qui bordent l'**oued**". (p. 55)

Dans l'extrait cité, on trouve une alternance codique intr-phrastique, Sultana emploie un mot arabe parce qu'il semble un endroit cher à son cœur et qui symbolise un lieu de recueillement.

Passage 11:

"Non, j'ai pas, mais pour le **roumi** je demande à mon ami. Il va chercher". (p. 62)

Le garçon en s'adressant au compagnon du Vincent, utilise un mot arabe dans un dialogue français en pratiquant donc une alternance codique intra phrastique parce qu'il est un terme célébré en Algérie, employé pour désigner un Européen et plus particulièrement un "Français".

Passage 12:

"L'eau, c'est **Inch'Allah**, comme tout le reste, dit-il l'air navré". (p. 68)

Dans ce passage le destinataire est le garçon de l'hôtel qui s'adresse à "vincent" en utilisant dans son énoncé en français une petite unité d'arabe standard qui vient ponctuer le discours : il s'agit d'une alternance extra-phrastique. Ce recours à ce type d'alternance montre que le locuteur est un bilingue mais qui n'est pas vraiment à l'aise dans les deux langues.

Passage 13:

" **El hamdoulillah** !Asseyez vous là un moment "(p. 76)

Dans l'hôpital de Ain Nekhla, un homme (infirmier ou médecin) adresse ses paroles à Vincent, il alterne le français avec une expression arabe, il fait une alternance codique extra-phrastique pour garder le sens réel de cette expression religieuse.

Passage 14:

"Un ras-le-bol des **ayatollahs** de l'hôpital. . . . Ils s'offrent des parades faciles devant les **béni - oui-oui** terrorisé qui leur font cortège". (p. 79)

Il s'agit d'une discussion entre Sultana et Vincent où on trouve une alternance codique extra-phrastique, il y a un amalgame du français avec quelques expressions de l'arabe, pour elle c'est une manière d'affirmer ses origines nomades".

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Passage 15:

"Cette main de Fatma en bois, teinte au **henné**". (p. 85)

"Derrière ce quartier, les ruines du **ksar** éboulis de mémoires "(p. 85)

Ce sont des alternances codiques intra-phrastiques où Sultana introduit des mots arabe pour mieux s'exprimer car il ya des mots qui n'ont pas d'équivalents en français.

Passage 16:

"**Tabiba**, j'ai une porte qui s'est soudain ouverte là (ils me montrent la poitrine ou le dos)". (p. 89)

c'est une alternance codique intra-phrastique, Un homme Algérien (un patient) s'adresse à Sultana (le médecin), il use un mot arabe et traduit une phrase algérienne en français mot à mot parce qu'il est un point d'honneur pour lui pour revendiquer son identité.

Passage 17:

"Quand tout, en arabe algérien **koulchi**, est douloureux, il s'agit de « la **koulchite**, pathologie féminine très répandue et si bien connue ici. Koulchite symptomatique des séismes et de la détresse au féminin". (p. 89)

Dans ce discours, Sultana explique plutôt sa création d'un nouveau mot « koulchite » spécifié aux Algériennes qui exagèrent dans la description de leurs douleurs et afin de mieux décrire la vérité, cette alternance est du type "extra-phrastique.

Passage 18:

"Ca me donne la **ghossa!**"(p. 92)

"La **ghossa** comme tu dis, c'est la colère". (p. 92)

Dalila s'adresse à Sultana en introduisant dans son discours français un mot de son dialecte malgré la connaissance de son équivalent en français, parce que c'est en sa langue maternelle qu'on exprime mieux les sentiments les plus vifs;Dalila donc à tendance à pratiquer une alternance codique intra-phrastique.

Passage 19:

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"est-ce que tu pourras le mettre dans un livre, Yacine, comme le **Bendir** et le Petit **Sultan**". (p. 92)

Dalila recourt à sa langue maternelle en s'adressant à Sultana parce que cette dernière connaît bien ces contes et aussi pour montrer certains aspects de sa culture, ce recours à l'alternance est de type extra-phrasique.

Passage 20:

"Ces bêtises du **hadith** qui veut te faire vivre comme elles vivaient les femmes et la fille de Mohamed, le prophète". (p. 93)

Dalila parle à Sultana en utilisant un seul mot arabe dans son énoncé en français parce que ce mot n'a pas d'équivalent en cette langue, donc il s'agit de type intra-phrasique.

Passage 21:

"ma mère m'avait mis un collier et un bracelet en **mor-jane**, de sa mère". (p. 95)

"Ma mère et les gens disent tous que les frères c'est bien. Ils disent qu'ils te protègent, qu'ils sont un rideau contre **lah'chouma** (. . .) contre la honte". (p. 96)

"Oui, contre la honte. Tu fais comme le roumi, toi, tu me corriges les mots en algérien". (p. 96)

Dans ses conversations avec Sultana, Dalila ne manque pas d'emprunter des segments courts à la langue locale. Bien qu'elle se serve des deux langues en questions de manière fluide, l'accent qu'elle met sur les segments de la langue locale mérite une attention toute particulière : Dalila doit être motivée par le besoin d'exprimer une réalité culturelle qui n'existe pas dans la langue française au moment de la conversation. De ce fait, on remarque à chaque fois qu'elle se sert du code-switching afin de structurer son discours et hiérarchiser l'information, notamment quand il s'agit de manifester sa culture.

Passage 22:

"Tu as personne qui veut te marier **bessif** et t'empêcher d'étudier". (p. 98)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

"ça dépend, c'est dur et tordu. Comme les murs de **Laouedj** le maçon. Il oublie le fil à plomb dans sa poche et il fait des zigzags aux murs". (p. 99)

"Elle croyait que j'étais folle ou frappé par le mauvais oeil ou par un **djinn**. Elle voulait m'emmener au **m'rabet**". (p. 100)

"les nomades sont comme ma soeur Samia, ils ont perdu leurs espaces. Alors ils viennent plus dans **l'oued**". (p. 102)

"Y a les **Kheimas** des nomades ". (p. 102)

Dans ces passages, c'est toujours Dalila la destinataire qui s'adresse à Sultana en employant des termes courts de sa langue maternelle pour garder le sens original de certaines réalités algériennes, elle a utilisé une alternance codique intra-phrasique.

Passage 23:

"Ouach ?Les filles, elles sont **hatta** en France?(. .) a l'évidence, sa boutade a desserré d'un cran la tension. "(p. 116)

"Que signifie **hatta** ? demandé-je à la jeune femme". (p. 116)

"**Hatta**, ça veut dire zazou, branché comme vous dites en France, me réplique le garçon". (p. 116)

Le garçon s'adresse à Vincent en alternant dans son énoncé des mots du dialecte algérien, il pratique donc une alternance codique intra-phrasique, ce garçon recourt à sa langue maternelle devant un homme de culture différente de la sienne pour valoriser sa langue .

Passage 24:

"C'est comme ça notre pays aujourd'hui, **maâlich**, Allah est grand". (p. 119)

"Des fois, ma **batata koucha**, je la garde trois jours. "(p. 119)

Les deux représentants de la langue française au sein de cet espace culturel, Sultana et Vincent, rencontrent des représentants de la culture locale de profils différents et de statuts sociaux divergents :médecins,cuisiniers,chauffeurs de taxi,écoliers,infirmeries,femmes au

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

foyer..etc.Ils entament avec eux des sujets de conversation différents,que tout sépare,et qu'une seule chose réunit :le phénomène d'alternance codique.Les passages cités ci-dessus montrent bel et bien le recours du cuisinier Tayeb à ce procédé dans sa conversation avec Vincent.Des segments de la langue locale viennent ponctuer son discours,rien que pour manifester son appartenance culturelle,ses valeurs et ses croyances.

Passage 25:

"Une écriture contre son coeur et l'intrusion du fer dans sa chair suffisent à déjouer le malaise du jour. Il doit avoir la **baraka**". (p. 132)

"Pendant que je palpe son ventre, ses yeux passés au **Khôl** me palpent toute". (p. 132)

"Son hymen ne risque rien au **hammam**". (p. 133)

Sultana décrit ses patients généralement islamistes tout en insérant des segment courts de l'arabe pour bien attirer l'attention sur le côté religieux de son pays, dans ce passage il s'agit d'une alternance codique intra-phrasique.

Passage 26:

"**Ya lalla** avec Yacine et les médecins d'avant on renvoyait les gens vers midi trente ". (p. 136)

"Ma femme nous a envoyé un **tajine** de gombos". (p. 136)

Khaled l'infirmier s'adresse à Sultana, en introduisant une interjection dans son énoncé faisant ainsi preuve d'une alternance codique extra-phrastique.

Passage 27:

"Ton travail, c'était d'attendre une femme qui se prend pour une **ichira** de cinéma". (p. 147)

"**Ichira?** Vous, vous dites héroïne". (p. 148)

Tayeb parle de Sultana avec Vincent en l'appelant par « ichira »à la place d'héroïne,le recours à son dialecte montre encore une fois que la culture influence le choix plus ou moins conscient des différents segments empruntés à la langue locale;Tayeb a utilisé un segment court donc il s'agit d'une alternance codique intra-phrastique.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Passage 28:

L'amour, c'est joli, très joli. Mais chez nous, c'est comme les nuages, y en a pas **béze**f. "(p. 151)

Dalila utilise dans son discours un mot de l'arabe dialectal algérien pour attirer l'attention et faire mieux passer l'information à son allocataire Vincent, c'est un type d'alternance codique intra-phrastique.

Passage 29:

"Les garçons, eux, quand ils sont pas islamistes ou nuques brisées, ils sont que des Aldo Maccione sans **flo**us. "(p. 152)

"Ils font la mécanique des muscles à marcher comme des chameaux et des mimiques de **ra**jla mais ils sont que **fach**la. "(p. 152)

Dalila, comme montrent les deux passages, parle des garçons de son pays à Vincent en employant des termes de l'arabe dialectal algérien, elle pratique alors une alternance codique intra-phrastique pour que son discours soit plus authentique et pour qu'elle puisse faire passer une réalité comme elle existe.

Passage 30:

"Oui, avec la fraîcheur de ce soir, j'ai soudain eu envie d'une **chor**ba. J'ai pensé que cela ferait plaisir à Sultana aussi". (p. 156)

Salah pouvait bien dire « soupe » à la place de « chorba », mais la volonté de préciser qu'il s'agit bien d'une soupe à l'algérienne n'est pas sans signification. Il essaye de rappeler à Vincent l'appartenance culturelle de Sultana et par voie de conséquence l'écart qui existe entre lui, en tant qu'étranger, et elle, cette volonté, qui doit être animée par la jalousie, se répercute sur son discours sous la forme d'une alternance codique intra-phrastique.

Passage 31:

"Il portait son **saroual targui** et son grand chapeau rifain que j'aimais bien". (p. 162)

Le fait culturel est toujours présent, et de la même manière que celle de Salah, Sultana évoque un vêtement traditionnel qui a un équivalent dans la langue française : « pantalon », mais qu'elle

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

choisit d'appeler « saroual targui », rappelant à ses interlocuteurs qu'il s'agit d'un vêtement ethnique. Il s'agit d'une alternance codique intra-phrastique d'ordre culturel.

Passage 32:

"J'ai crié: "**Oummi!Oummi!**". (p. 163)

Sultana s'adresse à Vincent et Salah en leur racontant certains faits de sa vie et emploie un segment de l'arabe pour bien faire passer le message et garde l'authenticité de ces faits, cette alternance est du type intra-phrastique.

Passage 33:

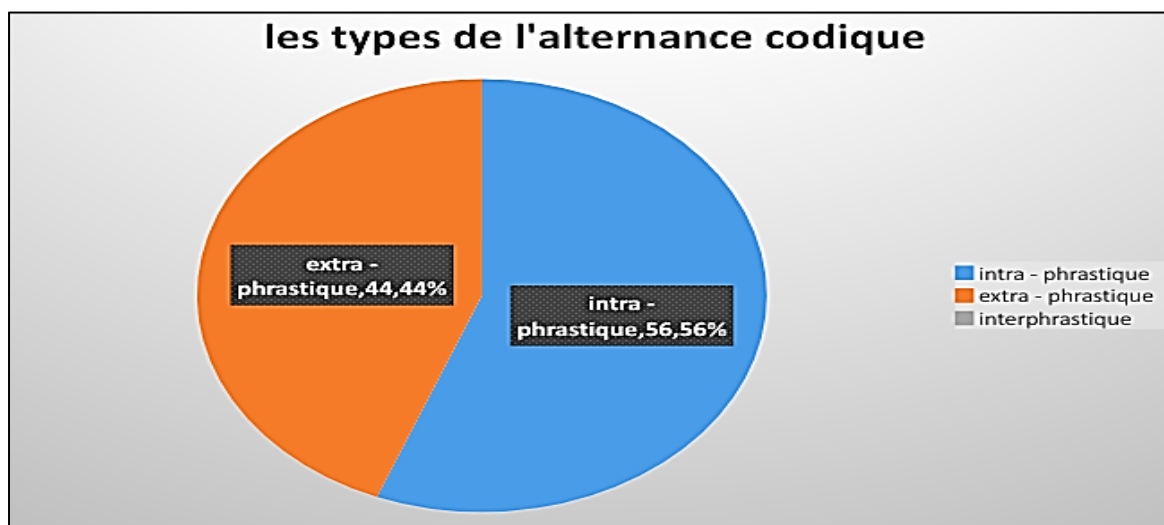
"A mon appartion, une des plus âgées se lève. Ma mère aurait eu son âge. Longue, basanée, sculpturale, portant la **melhfa**". (p. 176)

"Elles vilipendent la veulerie et la simiesque des converties au **hijab** et l'amertume griff tous les traits. . . () Moi, je vais vous dire, j'avais la tête plus solide quand j'allais régulièrement aux **hadras**". (p. 180)

Dans ces deux passages, Sultana introduit des mots de sa langue maternelle dans son énoncé ce refus de traduire les termes montre d'abord son attachement à sa langue maternelle et montre qu'elle assume bien ses costumes et ces traditions; cette alternance est du type intra-phrastique.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

2. Les types d'alternances codiques présentés dans le roman :4+U74



Graph 1: Pourcentage de chaque type d'alternance codique dans le roman

À partir de ces données, nous pouvons dire que l'alternance de type intra-phrastique est la plus répandue dans notre roman. Quant à l'alternance extra-phrastique elle est marquée par quelques expressions figées appartenant à la langue arabe mais traduites en langue française.

Dans notre roman, le personnage de la petite Dalila, qui serait l'incarnation de Sultana dans le passé, représente l'enfance en Algérie dans une période très difficile, une enfance perdue qui revendique la justice et rêve d'une vie meilleure. Dalila raconte à Sultana et Vincent les circonstances difficiles qu'elle subit au quotidien de la part de sa famille, surtout de son père et ses frères islamistes, le regard assoiffé des hommes envers la femme et les conditions de cette dernière. Elle raconte et dénonce à Sultana comment les professeurs font peur aux élèves en leur parlant de la religion d'une manière horrible, malgré leur âge, raison pour laquelle Dalila décide de se distancier de sa langue maternelle, qui est aussi la langue du savoir et de la religion musulmane. En fait, son mécontentement envers cette langue n'a pas uniquement pour origine les horreurs racontées par ses maîtres à l'école, la petite Dalila se pose aussi des questions sur son statut au sein de sa société :

"-Dis-moi d'abord pourquoi la langue qu'on parle à la maison et dans la rue est pas la langue de l'école ?

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

-Parce que les hommes d'États, eux qui ont gouverné l'Algérie depuis l'indépendance, l'ont taxée de dialecte.

- Mes parents comprennent pas tout à la radio et à la télé. Il faut toujours leur expliquer. Et nous les jeunes, on parle une langue avec les maitre et les maitresses. Une autre à la récré et dans la rue. (l'interdite. P 94)

Dalila raconte aussi dans une conversation avec Vincent son attachement à sa sœur samia et comment elle a décidé d'apprendre le français pour comprendre ses lettres:

-C'est à l'école que tu apprends le français ?

-Oui, depuis trois ans. Mais moi, je l'apprends depuis quatre ans, beaucoup à la maison pour lire les lettres de ma sœur et lui écrire. Les autres, ils lui écrivent jamais.

-Où est-elle, ta sœur ?

-Dans Lafrance. (l'interdite. P35) et pose une autre:

Pourquoi l'arabe c'est que la langue de la peur, de la honte et des péchés, surtout quand on est une fille?" (L'interdite. P. 95)

Dalila apprend une nouvelle langue tout d'abord pour faciliter la communication avec sa sœur, aussi nous pourrions nous dire qu'elle trouve en français une culture espérée et un espace de liberté et d'expression. Ses tentatives de perfectionner son usage de la langue française révèlent sa volonté de plaire à ses représentant ,il s'agit d'un projet identitaire qui commence à se mettre en place. D'un autre côté, la langue constitue la toile de fond sur laquelle la relation entre Dalila et Vincent est enchâssée, et l'identification de la provenance culturelle et sociale des locuteurs se fait par un processus d'inférence linguistique, permettant de détecter, dans chaque interaction entre les deux personnages, des phénomènes linguistiques marquants:

3. Analyse des interférences

3. 1 Interférences phoniques:

Les divergences des systèmes phonologiques de l'arabe et du français engendrent un nombre important des interférences dans le contexte algérien.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Les interférences phonétique	explications	Correction
Un migré: « il devait m'apporter le livre d'un Algérien de la France, un migré » p. 33	C'est un dérivé des mots français «émigrés »ou «immigrés », il est employé spécialement dans l'Algérie pour désigner un Européen	Émigrés ou immigrés
Zoufri: « les migrés zoufris eux, ils étudient pas »p. 96	Un mot arabe contextualisé qui veut dire en Algérie un homme célibataire, violent, chomeur et mal dégrossi	ouvrier
Facance: « elles disent ils ont de l'argent et puis ma fille habitera dans la France, alors j'irai en facance » p. 96	Etant donné que le phonème « v » n'existe pas en arabe, le locuteur arabophone a cherché dans sa langue maternelle le phonème qui se rapproche le plus au son en question « f »	vacance
Versité: « toi, tu iras jamais à la versité » p. 37	Le « u » est un phonème que les arabophones n'arrivent pas à prononcer, c'est pour cette raison que « l'université » est devenue « versité »	université
Roumi: « Si ma sœur, Samia, se marie avec un roumi, ses enfants, ils seront comment, ses enfants » p. 98	Un mot français arabisé par lequel les musulmans désignent un chrétien	romain

Tableau 3: Tableau des interférences phoniques

Avec ce langage d'enfant Dalila a su représenter le caractère cupide des femmes, cependant ce qui nous intéresse ici sont les interférences commises par elle et par ces femmes, et comment elle nous a transporté la prononciation algérienne pour les mots français qui ont été arabisés. En effet ces emprunts n'ont gardé que quelques phonèmes de leurs signifiants premiers.

3. 2 Interférences lexicales:

La deuxième catégorie des erreurs que nous avons relevés dans le roman est due aux interférences lexicales, on a trouvé des erreurs créées par le recours à l'arabe, voici quelques passages qui le montrent:

"Chez moi, ils crieront. Ils me taperont. Ils me laisseront plus sortir. **Ils me couperont de l'école.** (p. 34)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

En ce qui concerne cette expression (**Ils me couperont de l'école**), l'usage du verbe "couper" équivalent de "قطع" en arabe est un indice d'interférence lexicale où la jeune fille fait inconsciemment référence à sa langue maternelle "راح يقطعوني من لقراية" au lieu de (il m'empêcheront de l'étude).

"Quand le soleil monte" (p. 34)

A propos de cet exemple, la petite "Dalila" a commis une erreur due à une interférence lexicale pour dire "quand le soleil se lève"; cette interférence est due au recours à l'expression de l'arabe dialectal "كي تطلع الشمس".

"Tabiba, j'ai une porte qui s'est soudain ouverte là (. .) ça fait très, très mal"(p. 89)

Le travail de Sultana au sein du dispensaire à Ain Nekhla, en tant que médecin, lui a permis de rencontrer les patients du village qui utilisent un jargon médical particulier : des mots du langage courant, des mots de tous les jours, dont ils se servent dans un sens qui leur est propre. Le patient qui use cette expression se réfère à son équivalent en arabe dialectal « عندى باب تفتح هنا » et traduit en français l'expression qu'il aurait utilisée pour décrire sa douleur dans sa langue. Ces patients connaissent en général mal ou pas du tout les termes précis du jargon médical. Le choix du lexique dépend largement de la sensation du moment et du sexe du patient.

"Je n'ai plus d'âme ou "mon âme est morte" (p. 89)

c'est l'expression utilisée par un patient souffrant d'impuissance sexuelle, qui se livre à Sultana après un long moment d'hésitation, le visage accablé. Cette expression est la traduction littérale de « معنديش روح » « روجي ماتت » qu'emploie généralement les hommes pour parler de leurs problèmes de virilité. Les femmes quant à elle, utilisent un lexique différent pour exprimer leurs douleurs. Il convient de citer le passage suivant, analysé précédemment sous l'analyse de l'alternance codique :

Elles m'indiquent le ventre dans sa totalité, la poitrine, les épaules, le dos, la tête, les jambes, les bras... en même temps. (...) Quand tout, en arabe algérien koulchi, est douloureux, il s'agit de la koulchite, pathologie féminine très répandue et si bien connue ici. Koulchite symptomatique des séismes et de la détresse au féminin (p.88)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

L'extrait cité ci-dessus fait référence à la déchéance des conditions de vie des femmes du village. Pour les décrire, Sultana crée un néologisme : « la Koulchite ». Ce mot naît de la contraction de « kou lou chay in » qui signifie « toute chose ». Ce néologisme est constitué principalement de « Koulchi » qui veut dire « tout » et du suffixe « ite » qui renvoie à l'inflammation dans le vocabulaire médical. Si Sultana faisait recours à ce type de néologisme pour décrire la douleur des femmes de son village, ce serait le résultat de l'influence langagière qu'elle subit dans ce contexte, on cite :

"Ma soeur, quelque chose me donne **des coups de couteau** ici et là et encore là. . . "

La patiente, dans cet extrait, fait une interférence à l'arabe en utilisant le terme « couteau » équivalent de « سكين » en arabe, pour bien exprimer sa douleur. Il est évident que la société algérienne, et celle de Ain Nekhl plus particulièrement, est une société croyante, où la religion est indissociable de la culture et a un impact sur les valeurs spirituelles et morales. Cet aspect devient très manifest dès qu'il s'agit de la petite Dalila :

Une fois, je lui ai parlé (à sa mère) des gens de rêves. Elles a eu de l'inquiétude pendant plusieurs jours. Elle croyait que j'étais folle ou frappée par le mauvais œil ou par un djinn. Elle voulait m'emmener au m'rabet (p.96-97)

Ou encore :

"J'ai peur qu'on dise: elle est folle !elle est **occupée par Bliss**" (p. 153)

Dalila, par l'emploi des interférences « frappée par le mauvais œil » qui signifie en arabe algérien « مضروبة بعين », et « occupée par Bliss » qui signifie (حكما جن), rapporte une croyance propre à sa société. Le manque de vocabulaire de la petite constitue, selon notre propre regard, une stratégie que l'auteure utilise, plus ou moins consciemment, afin d'introduire des mots en arabe, dont les exemples sont fort nombreux : Bendir, morjane, bessif, kheimas, bézef, ghossa...

Ces mots signifient respectivement : le tambour, le corail, sous la contrainte, les tentes, la colère. Ceci est peut être un moyen pour l'auteure d'affirmer une identité qu'elle n'arrive plus à renier.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

3.4 Interférences culturelles:

Dans *l'Interdite*, l'auteure et ses personnages ont tendance à traduire littéralement le langage des milieux populaires. Une traduction fidèle sans altération du sens. Il s'agit d'un ensemble d'interférences dû principalement à la traduction des expressions toutes faites de l'arabe dialectal algérien au français. Le passage dans lequel une jeune fille vient consulter chez Sultana suite au sortilège de sa marâtre en est la démonstration :

Je crois que mon visage est jauni (..) non, non, proteste-t-elle faiblement, c'est parce que ma marâtre me dit toujours : « Que dieu te jaunisse le visage » c'est-à-dire, qu'il m'enlève ma dignité (p.125-126)

Cette fille traduit littéralement une expression qui est très souvent employée dans le parler populaire algérien : « lahissafar lek el wadjh » de l'arabe الله يصفرك الوجه par « dignité », la jeune fille veut dire « virginité » qui constitue un sujet tabou dans cette société conservatrice .

Une autre expression vient renforcer notre propos :

Ma fille, une main seule ne peut applaudir (P.177)

La femme qui veut sensibiliser Sultana à l'urgence de leur union (les femmes de Ain Nekhla), contre la suprématie des hommes, introduit dans son discours une expression idiomatique de l'arabe dialectal algérien « يد وحدة ما تصفق », qui signifie « seule, on ne parvient à rien ». La traduction de cette expression prouve, comme la précédente, que l'auteure revendique son identité et sa culture. Cependant, traduites en français, ces expressions n'ont pas d'impact que dans le dialecte algérien car il s'agit avant tout, d'un langage standard qui peut ne rien vouloir dire aux yeux d'un lecteur étranger à cette culture .

À partir des résultats obtenus, nous constatons que ce roman contient un nombre considérable des interférences (lexicales, phonétiques, culturelle). L'écrivaine fait recours à des stratégies d'écriture pour arabiser le français standard ou métropolitain. Ce qui est attirant ici c'est la traduction presque littérale des idées et des concepts arabo- islamiques en français, un français arabisé qui force les lecteurs à se référer aux langues et à la culture de l'Algérie parce que malgré les efforts de l'écrivaine pour traduire les locutions et les différentes expressions, il se

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

pourrait qu' un lecteur étranger à cette culture ne saisisse pas leurs sens. Ce processus n'est qu'un moyen pour l'auteure de revendiquer son identité culturelle.

Entre deux cultures, entre deux identités et entre deux langues se trouve toujours le personnage de Sultana qui cherche à trouver des solutions à ce phénomène de l'interculturalité et désire de faire l'équilibre de son état:

"Je suis plutôt dans l'entre-deux, sur une ligne de fracture, dans toutes les ruptures. Entre la modestie et le dédain qui lamine les rébellions. Entre l'aliénation de l'angoisse et l'évasion par le rêve et l'imagination. Dans un entre-deux qui cherche ses jonctions entre le Sud et le Nord ses repères dans deux cultures" (l'interdite p. 47). Cependant elle décide d'aller plus loin, et trouve dans ce phénomène un atout, un vrai enrichissements et une construction de soi : il permet le respect des différences de l'autre et rejette les préjugés . De ce fait Sultana crée un pont entre le Maghreb et l'occident. Elle ne cesse de véhiculer sa culture locale et son idéologie d'une part et d'une autre part elle ne peut guère se débarrasser de l'influence de la culture Occidentale.

L'utilisation du français par Sultana ne veut pas dire l'infériorité de l'arabe et la supériorité du français mais plutôt c'est une idée de tolérance qu'elle veut nous transmettre, sur l'autre rive, la langue arabe pour elle est une langue privilégiée et de savoir. A ce propos Sultana confirme: « une langue n'est que ce que l'on en fait ! En d'autres temps, l'arabe a été la langue du savoir et de la poésie. Elle est encore pour quelques poignées de rebelles ou de privilégiés. »(l'interdite p. 95).

A travers ses langues l'héroïne Sultana trouve de nouveaux moyens de communication pour régler ce dilemme et faire cohabiter les deux langues, par conséquent elle évoque des innovations lexicale, des mots hybrides plus précisément dans son cas c'est sa langue maternelle qui vient de se greffer sur le français pour être placée comme base.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

4. les néologismes

Nom	fréquence	types	signification
trabendiste	P. 23	Néologisme de forme	Vient de l'espagnol « trabendo » avec le suffixe « iste », en Algérie signifie une personne qui pratique le trabendo, petit trafiquant.
Dégoutage	p. 148	Néologisme de forme	Une création typiquement algérienne composée de « dégout » avec le suffixe « age », ce terme parlé spécifiquement en Algérie pour signifier l'ennuie.
Hittistes	p. 38	Néologisme de forme	De l'arabe Algérien, dérivé du mot « حيط » « hit » qui signifie mur avec le suffixe « iste » pour désigner ceux qui tiennent les murs (les chomeurs)
koulchite	p. 89	Néologisme de forme	De l'arabe algérien « koulch » qui signifie « tout, partout » avec le suffixe « ite » signifie une pathologie féminine très répandue en Algérie, koulchite symptomatique des séismes et de la détresse au féminin.

Tableau 4: Types et significations des néologismes

En plus du néologismes, nous constatons que l'écrivaine à travers ses différents personnages veut nous montrer que son code n'est pas limité, elle est libre et comme elle peut s'exprimer par des mots spécifiques à l'écrit, elle peut aussi utiliser des termes qui sont consacrés seulement à l'oral, plus précisément on parle de **l'argot** .

5. Inventaire des termes argotique

Dans cette étape nous essaierons de donner la signification de tous les termes argotiques que nous avons trouvés afin de connaître leurs origines et chercher à peine de comprendre la raison derrière de leur utilisation:

Extrait 1: "Ali Merbah, l'acolyte de Bakkar, un Trabendiste véreux". (p. 23)

Trabendiste: argot d'Algérie ou de Maroc composé "trabendo" avec le suffixe "iste", et qui signifie une personne qui pratique le trabendo, un petit trafiquant.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Extrait 2: "les Occidentaux t'ont contaminée avec leur tchatche et leurs poses savantes". (. P. 47)

Tchatche: De l'argot pied-noir dérivé de l'espagnol chacharear ou de l'occitan chacharronear qui veut dire grande volubilité bagou, le fait de parler souvent très rapide et très fourni à la fois.

Extrait 3: "Tu ne vis que par tes sensations, dis-tu?Oualou! (p. 48)

Oualou: De l'arabe maghrébin, lui-même issu du berbère (tamazight), vu la différence de ce mot avec son correspondant en arabe classique لا شيء, et son utilisation inchangée par les locuteurs berbères. Il est également possible que le terme provienne de l'arabe classique وَلَوْ شَيْءٌ wa law chay signifiant "pas même une seule chose". Walou proviendrait dès lors de l'élision du mot chay' ainsi que de la monophthongaison du mot law en lou.

Extrait 4: "L'amour à l'algérienne?Macache!Macache!passé au gibet du péché" (p. 48)"L'amour à l'algérienne?Macache!Macache!passé au gibet du péché" (p. 48)

Macache: Macache: (populaire) (France) de arabe maghrébin makanch signifie Rien, néant. C'est une formule de refus, surtout quand elle est renforcée par bonbon ou bono.

Extrait 3: "Au trabendo, une bouteille de Whisky coûte autour de mille dinars". (p. 51)

Trabendo: Trabendo: argot trafic, contrebande, marché noir, ce terme tiré de l'arabe algérien et né dans les banlieues pauvres des grandes villes d'Algérie.

Extrait: "Les étudiants mâles de ma génération, les élites zaâma ont participé au carnage "(p. 51)

Zaâma: Argot des banlieues, zarma signifie « soi-disant » ou « c'est-à-dire » en arabe. C'est une interjection utilisée pour mettre en doute ou se moquer du comportement de quelqu'un. L'équivalent en français serait « genre » ou « style »

Extrait 4: "enfin, Tu es toubib, tu sais bien ces choses-là!. . . Café ou thé?". (p. 56)

Toubib: ce terme de l'arabe classique"tabib"ou tbib en arabe d'Algérie signifie selon le petit Robert"médecin", mais d'après Jean Prévost, ce n'est qu'en 1863 que "tabib" issu de l'argot

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

militaire. En effet, c'est l'argot militaire qui détermineront l'orthographe et la prononciation retenues "toubib" en tant que médecin militaire.

Extrait 5: "Oui, nous sommes allés au souk ensemble, puis au cimetière pour la sadaka" (p. 56)

Souk: De l'arabe سوق, Quartier commerçant d'une ville arabe, chaque rue étant spécialisée dans un type de produits.

Extrait 6: "Regarde, il y a des hommes, là-bas, qui nous zyeutent". (p. 103)

"Ils peuvent pas regarder. Ils peuvent que zyeuter". (p. 103)

"Zieute-le, lui qui vient là-bas." (p. 104)

Zyeuter: (populaire) (argot): dérivé de "yeux", signifie jeter un coup d'œil pour observer, regarder quelque chose ou quelqu'un avec attention et insistance.

Extrait 7: "Puis il reprend à mon intention: Ouach? Les filles, elles sont hatta en France? (p. 116)

Ouach: ou wesh un mot d'argot français venu de l'arabe algérien, c'est en fait un adverbe interrogatif; on dit "wesh kayn"? Pour dire "qu'y a-t-il?" et "wesh Rak" pour dire comment vas-tu?. C'est la culture hip-hop française qui va l'utiliser dans les années 1990.

Extrait 8: "il sort une blague à tabac avec un compartiment "shit"". (p. 120)

Extrait 9: "Une écriture contre son cœur et l'intrusion du fer dans sa chair suffisent à déjouer le malaise du jour. Il doit avoir la baraka". (p. 132)

Baraka: ce mot avant d'entrer dans le langage courant, était utilisé dans l'argot militaire et qui provient de la langue arabe, il désigne une chance extraordinaire, une bénédiction ou une faveur divine, L'expression avoir la baraka s'est ensuite diffusée dans le langage courant pour signifier « être protégé par la chance ».

Extrait 10: L'amour, c'est joli, très joli. Mais chez nous, c'est comme les nuages, y en a pas bézef. (p. 151)

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Bézeff: adverbe argotique, qui vient de l'arabe "bezzef" et qui signifie "beaucoup" utilisée surtout en phrase négative (y'en a pas bézeff, y'en a pas beaucoup).

Extrait 11: "Les garçons, eux, quand ils sont pas islamistes ou nuques brisées, ils sont que des Aldo Maccione sans flous." (p. 152)

Flous: Variante orthographique de flouze, (Argot) Argent (au sens financier).

Extrait 12: "Yan âl dinn oumek! vocifère-t-il." (p. 154)

Yan âl dinn oumek: De l'arabe *يلعن دين أمك*, littéralement "maudit soit la religion de ta mère !" Ce qui fut aux origines une phrase exclamative est devenu par contraction une simple interjection, et quelquefois une locution interjective, prononcée de manière quelque peu différente en arabe maghrébin: « lān dīn 'umuk » ou « nāl dīn muk ». La forme et l'orthographe sont diverses et souvent fantaisistes. Selon qu'elle soit orthographiée en un seul, en deux ou en plusieurs mots, interjection ou locution interjective qui exprime une insulte. Celle-ci traduit la colère, l'agacement.

Nous observons que la majorité des termes argotiques est issue de l'arabe dialectal Algérien, cette particularité donne un effet esthétique et une originalité au récit ce qui le rend plus intéressant à lire. De plus, l'auteure s'en sert pour faire parler ses personnages tels qu'ils se trouvent dans leur entourage et garde leur authenticité ce que justifie le fait d'utiliser des fois des mots familiers et des expressions vulgaires pour bien transmettre la vulgarité qui se trouve dans cet entourage et pour mieux être expressive.

Chapitre 2: Analyse des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques.

Conclusion:

Au cours de ce chapitre, notre étude a été menée sur les phénomènes linguistiques et sociolinguistiques présents dans le roman *l'Interdite*.

Étant donné les différences qui existent entre deux systèmes distincts : l'arabe et le français elles n'ont pas empêché l'auteure de faire cohabiter deux langues ce qui apparaît clairement dans ce récit enrichi et décoré par l'emprunt à l'arabe dialectal et parfois classiques, des alternances codique entre le français et l'arabe, des néologismes, des interférences et de l'argot.

En s'appuyant sur cette analyse nous pourrions dire que l'auteure transpire sa richesse linguistique et renforce l'esthétique de son texte tout en jouant avec les mots.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous avons tenté à travers notre travail de recherche d'étudier et d'analyser les différents phénomènes linguistiques et sociolinguistiques manifestés dans la troisième production littéraire de l'écrivaine Malika Mokeddem "*L'interdite*".

Au cours de notre travail, nous avons essayé de traiter un ensemble d'interrogations afin de trouver une explication pertinente aux différents phénomènes détectés dans le texte :

-Pourquoi l'auteure à fait recours à une autre langue alors que le récit est écrit en français, et sur quelle variété de l'arabe elle s'est penché le plus ?

-Quels types de phénomènes linguistiques représente le texte ?

-quel effet ajoutent les phénomènes linguistiques et sociolinguistique utilisés et comment ils fonctionnent dans ce roman ?

Pour arriver à trouver une réponse pertinente, nous avons organisé notre travail en deux grands chapitres : une partie théorique et une partie analytique :

Dans la partie théorique, nous avons dans un premier temps présenté l'auteure en tant qu'écrivaine francophone de l'entre deux, sa production littéraire, comme nous avons confirmé le caractère autobiographique du roman choisi.

Nous sommes passées par la suite à la situation sociolinguistique de l'Algérie, en représentant les principales langues parlées par les locuteurs algériens. Ensuite on a abordé et présenté des définitions des éléments théoriques en rapport avec le contact de langues, et les définitions des différents phénomènes linguistiques qui nous ont servies dans l'analyse.

En ce qui concerne le deuxième chapitre, nous l'avons consacré à l'analyse des différents phénomènes linguistiques constatés dans le roman.

À partir de cette étude et des résultats obtenues à travers l'analyse du corpus et des phénomènes, nous pouvons dire que "Malika Mokeddem" est une écrivaine

Conclusion générale

"multiculturelle ,elle puise ses histoires tantôt dans la culture Algérienne, bédouine, Saharienne de ses aïeux et de son pays natal, et tantôt dans la culture française de son pays d'adoption.

Ce roman, n'est qu'une réflexion des idées de l'écrivaine pour transférer son discours d'interculturalité et du multiculturalisme qui se manifeste par la présence des personnages métissés. Elle essaye de nous présenter les caractéristiques des deux cultures auxquelles elle appartient, parce qu'elle se sent déchirée entre deux cultures et deux langues. Donc, elle fait recours au brassage et au métissage linguistiques qui s'apparaît clairement par la présence d'une richesse infinie d'emprunts arabes bien intégrés ,des néologismes, des calques et des traductions littérale pour décrire son contexte social local; pour elle, cette méthode est un moyen de tolérance et de rencontre entre les cultures dans le cadre de l'interculturel. Sur ce point, Claude Clanet (1989) confirme que:

«Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité...et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relations avec autrui et dans leur appréhension du monde; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures. » Claude Clanet (1989)

En effet, Ces phénomènes linguistiques et sociolinguistiques bien qu'ils soient différents, contribuent à construire l'image du monde de référence de l'écrivaine ,une complicité avec le lecteur algérien francophone et une invitation au voyage pour le lecteur francophone natif.

Au final, nous pouvons considérer notre modeste travail comme un petit élément de recherche parmi d'autres sur le contact des langues, et le recours à ces phénomènes linguistique n'est qu'une stratégie parmi tant d'autres chez les écrivains francophones; adonc il serait intéressant de consacrer d'autres pistes de recherche à ce genre de thèmes, en prenant en considération d'autres œuvres littéraires de "Malika Mokeddem" ou des autres écrivains d'expression française.

Références Bibliographiques

Références Bibliographique

Références Bibliographique

Corpus:

MOKEDDEM Malika, 1993, L'interdite, Paris, Grasset.

Ouvrages consultés:

Achour Chaulet, C. (1997). Malika Mokeddem écriture et implication: Algérie littérature/ Action, Paris, n° 14.

Alarcon Navio, E. 1986. Le discours argotique dans L'œuvre d'Albert Simonin. Granada Université de Granada.

Béatrice, T. 2006. Le TERME FRANCOPHONIE DANS LES DICTIONNAIRES DE LANGUE. Convergences francophones. Paris. Cergy-Pontoise

Belhaj, S. 2015. Langue française et contact au Maroc le cas des romans de Taher Ben jelloun (Thèse de Doctorat national en sciences du langage (la sociolinguistique) Maroc.

<http://www.limag.com/Theses/Belhaj.pdf>

Belkacem, D. 2008. Les écrits de Malika Mokeddem: un imaginaire linguistique métissé. Algérie. Université d'Oran.

BLOOMFIELD, L. B. (1935), Language. Allen and Unwin. Londres.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/281/3/1/17095>

Calvet, L-J. 2013. LA SOCIOLINGUISTIQUE (QUE SAIS-JE ?). France. Presses Universitaires de France.

Chachou, I. 2013. La situation sociolinguistique de l'Algérie: Pratiques plurilingues et variétés à l'oeuvre (French Edition). France. Editions L'Harmattan.

Darbelnet, J. 1970. Le bilinguisme. In: Le français en France et hors de France. II. Les français régionaux, le français en contact. Actes du colloque sur les ethnies

Références Bibliographique

- francophones (Nice, 26-30 avril 1968) Nice: Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles.
- Francard, M. 1993, L'insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique, Français et Société, numéro 6, Bruxelles, Ministère de la Culture, Service de la langue Française.
- Garmadi, J. 1981. La sociolinguistique (Le Linguiste) (French Edition) (1^{ère} éd). France. Presses universitaires de France.
- Grosjean, F. 2015. Parler plusieurs langues: Le monde des bilingues (A. M. PSYCHOLOGIE) (French Edition). France. Albin Michel.
- HADJAR, S. (2009 /2010), Les néologismes dans la presse écrite algérienne (Cas du Quotidien d'Oran), Mémoire de magistère. Algérie. Université d' Oum El Bouaghi
- HAGEGE, C 1966. L'enfant aux deux langues. Paris Ed Odile Jacob.
- Hamers, J. F. et BLANC, M. (1983). Bilinguisme et bilinguisme. édition. Bruxelles. Mardaga.
- Hanotel-Outin, M. 2015. Les différents aspects du bilinguisme. France. Faculté ALLSHS d'Aix-en-Provence.
- Helm, Y. 2000. Malika Mokeddem, envers et contre tout, Paris, Harmattan. .
- <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/insecurite-linguistique/>
- <https://www.etudier.com/dissertations/Pacte-Autobiographique/443340.html>
- KILANGA Musinde, J. 2008. L'état et la nature du français en République Démocratique du Congo. Paris: Tribune internationale des langues vivantes.
- Lefebvre Flora. 2008. Guide d'information pour la prise en charge orthophonique de patients bilingues, Nantes
- LEJEUNE, PH. 1975. Le pacte autobiographique, Paris.

Références Bibliographique

- Marouzeau, J. 1921. La linguistique ou science du langage (French Edition). USA. University of Michigan Library.
- Moreau, M. 1997. Sociolinguistique: Les concepts de base (French Edition). Bruxelles. Mardaga.
- Oulebsir-Oukil, K. (2019/2020), Le plurilinguisme. Alger. Université Bouzaréah.
- Peter Nahon. 2017, Notes de terrain sur quelques métiers et leur argot, Dans Langage et société Paris. Université Sorbon.
- Remysen, W. (2018). L'insécurité Linguistique À L'école: Un Sujet D'étude Et Un Champ D'intervention Pour Les Sociolinguistes. Université de Sherbrooke Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec. Québec. (CRIFUQ)
- Sesep N'Sial B. N. 1979. Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique. In: Langage et société, sous la direction de Pierre Achard. https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1979_num_9_1_1165
- Taleb Ibrahim, K. 1995. Les Algériens et leur(s) langue(s). Alger. Ed El Hikma,
- TERRAF, K. 2012. "Genre et bilinguisme" Etude sociolinguistique des pratiques d'alternance de codes auprès de la femme kabyle, dans ses conversations familiales (MEMOIRE DE MAGISTER). Algérie. Université Mouloud Maamri Tizi-Ouzou.
- www.persee.fr/doc/oeide_0549-1533_1970_act_12_1_872

Dictionnaires:

- Dubois, J. M. G. 1973. Dictionnaire de linguistique (Original éd.). Librairie Larousse.
- Le Petit Robert. Édition 2001. Paris. Le Robert.
- Simonin, J. Wharton, , & Heller, M. (2019). Sociolinguistique du contact: Dictionnaire des termes et concepts (LANGAGES) (French Edition). ENS Éditions

Références Bibliographique

Site web:

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no;>

<http://www.dictionnaire-academie.fr/>

<https://dictionnaire.lerobert.com>

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/francophones-litteratures-de-langue-francaise>

Annexes

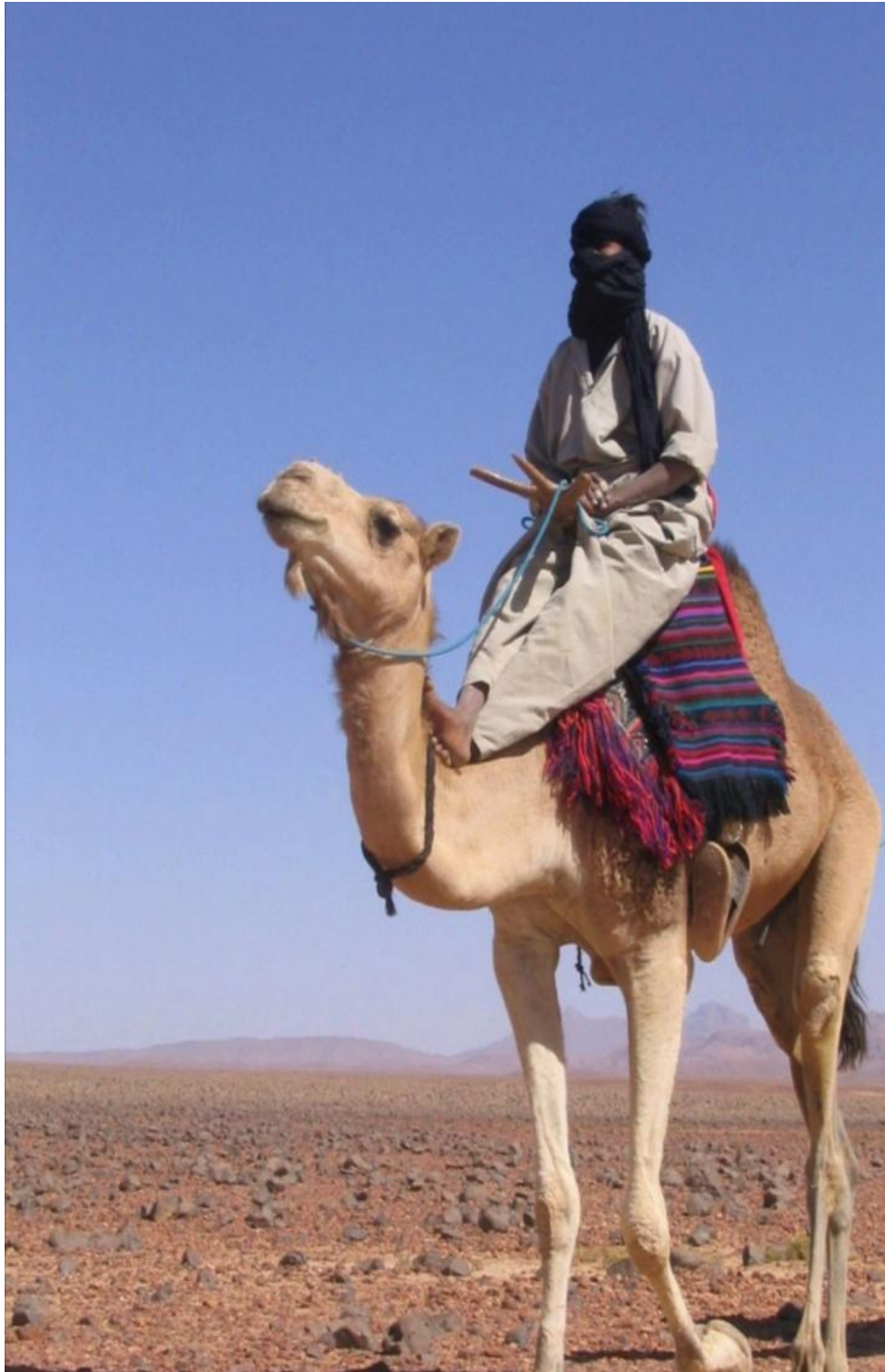
Annexe 1:

Les référents de quelques emprunts: images

1. Chéchia



2. Méhari



3. Talisman



4. Reg ou erg



5. Melhfa



Annexe 2: Entretien avec Malika Mokeddem

Algérie Littérature /Action — Tu termines ton roman en 1989 et tu trouves assez rapidement un éditeur. Comment cela s'est-il passé pour toi?

Malika Mokeddem — J'ai tout de même dû attendre deux ans avant de trouver un éditeur qui me convienne. Car, si je ne connaissais rien du monde de l'édition, j'étais décidée à ne pas me laisser "enfermer" dans un ghetto tiers-mondiste ou féministe. Au début, j'ai fait comme tout le monde. J'ai envoyé le manuscrit à la plupart des grands éditeurs. Puis aux autres. J'ai essayé beaucoup de refus. Et, évidemment, la première acceptation m'est venue d'un des éditeurs chez qui je ne voulais pas être publiée. Quelqu'un de ma région lui a adressé un exemplaire de mon manuscrit. Cependant un avis décisif m'a permis de tenir : Maurice Nadeau m'a dit au téléphone : "C'est une histoire fabuleuse. Mais vous avez le défaut de tous ceux qui ont beaucoup de choses à dire et qui écrivent pour la première fois. Comme des bouteilles de champagne trop secouées, le bouchon saute et tout vient". Il m'a conseillé de reprendre mon texte, de n'en garder que l'histoire de ma famille, la trame du roman, et de sabrer tout ce qui était socio-ethno-etc... "Faites ça et je vous publierai. Pas cette année, je publie très peu de livres et mon programme est déjà prêt. Mais, dans quelques mois, je devrais être en mesure de le faire. Je vais vous écrire". Et il l'a fait!

C'était la première voix d'éditeur que j'entendais. Des autres, je n'ai eu que des lettres de refus stéréotypées. Ces lettres déjà prêtes sur ordina-teur... Et puis par chance, je savais qui était Maurice Nadeau. Et ce qu'il représentait dans l'édition. Forte de cet engagement, j'ai attendu jusqu'au jour où Régine Desforges, alors à la tête des éditions Ramsay, m'a téléphoné. A ce moment-là, j'ai foncé.

A L/A - Le succès est venu relativement vite pour toi puisqu'aujourd'hui, avec quatre romans et une réédition en sept ans, tu es une romancière connue? Ton origine a-t-elle joué? Dans quel sens?

M. M. — Oui, c'est une chance inespérée. Mes lecteurs me suivent, attendent mes livres, depuis la parution des *Hommes qui marchent*.

Pour ce roman-là, comme pour le second, *Le siècle des sauterelles*, je pense que c'est moins mon origine maghrébine que le fait que je sois une fille du désert qui m'a valu l'engouement des lecteurs. La fascination qu'exerce le désert sur les imaginaires ne date pas d'aujourd'hui. Cependant mes lecteurs me disent que dans mes livres, le désert est différent ("vrai", "vu d'en dedans") de la façon dont le décrivent les auteurs occidentaux. Ce qui me rassure !

Si, à partir de *L'Interdite*, j'ai touché un plus large public, c'est avant tout en raison de mon arrivée

chez un grand éditeur, Grasset. En second lieu seulement, parce que ce livre traitait d'une actualité qui monopolisait les attentions. Tout à coup, être femme, Algérienne et romancière devenait emblématique.

J'y vois plutôt un danger qu'un sujet de satisfaction. Il y a là un risque de jugement caricatural, donc réducteur. De la même façon que je n'ai pas voulu qu'on m'enferme dans un ghetto pour ce qui concerne le monde de l'édition, je n'aime pas, non plus, qu'on mette mes livres dans un fourre-tout. Or certains critiques, — et parfois non des moindres hélas! —, se donnent bonne conscience en évoquant l'Algérie dans un lamento au cours duquel ils égrenent des titres de livres "algériens" — au demeurant fort différents — ce qui les dispense de les lire! Mais ne soyons pas paranoïaques... La larmette en moins, les auteurs "français de sang" essuient régulièrement les mêmes amalgames ou jugements lapi-daires... Ce n'est certes pas une consolation mais cela permet de relativiser. Et puis les lecteurs ne se laissent pas bernier et leur jugement est plus perspicace.

A L/A — Penses-tu que la littérature d'origine maghrébine est mal intégrée parce que mal diffusée?

M. M. — Ce n'est pas la diffusion qui est en cause mais l'édition. A quelques exceptions près, il y a eu pendant longtemps, un cruel manque d'intérêt des

éditeurs français pour les écrits des auteurs de la rive Sud de la Méditerranée.

Pour être plus nuancée, il faudrait peut-être reconnaître, à la décharge de ceux-ci, que cette production était moins importante (en quantité, j'entends). Les crises identitaires, les menaces du fanatisme, les régimes despotiques... ont brisé les espoirs attendus de la décolonisation et meurtri tant d'individus! Les périodes dramatiques procèdent toujours à l'émergence de foisons de talents. Les lecteurs — encore eux! — éprouvent le besoin de lire, d'entendre ces voix authentiques pour comprendre la complexité de situations, la plupart du temps traitées de manière caricaturale ou tronquée par les médias.

Peu à peu, le monde littéraire français a dû se rendre à l'évidence : tous ces gens de frontière impulsent un souffle nouveau à la langue de Voltaire et l'enrichissent des particularités de leurs ailleurs. Ce changement s'est illustré, ces dernières années, par l'attribution du Goncourt successivement à un Marocain, un Martiniquais, un Libanais. Maintenant, il y a une réelle attente. A nous de combattre les clichés!

A L/A — As-tu conscience de faire "passer" quelque chose de ta culture dans tes romans?

M. M. — Chacun écrit avec ce qu'il est, ce qu'il sait. Moi, je suis une fille de nomade. Mon enfance et mon adolescence ont baigné dans

cette culture, donc dans l'oralité. Ma première sensibilité aux mots m'est d'abord venue par l'ouïe, avant l'accès aux livres. Ma grand-mère, devenue sédentaire à un âge tardif de sa vie, se sentait exilée dans "l'immobilité" des sédentaires et ne cessait de me conter son monde. D'autres nomades venaient lui rendre visite et, pour quelques jours, établissaient leur camp autour de notre maison...

Et puis, on dit que l'enfance est le véritable pays de l'individu... Mon enfance, c'est ce monde-là, le désert, l'accès à l'école, le métissage par le biais de cette langue devenue mienne, le français. Pour faire rire mes lecteurs, je leur dis souvent : la langue française est venue me coloniser. Maintenant, c'est à mon tour, de la coloniser! Pas pour dire "mes ancêtres, les Gaulois"...comme lorsque j'étais enfant, mais pour y être nomade et, au gré de mes envies, lui imprimer la lenteur, la flam-boyance des contes de l'oralité, l'incruster de mots arabes dont je ne peux me passer.

A L/A — Et les réactions du public algérien?

M. M.— J'envoyais mes livres "en recommandé" à toute la presse algérienne. Mes deux premiers livres, *Les Hommes qui marchent* et *Le siècle des sauterelles*, parus en temps de paix, ont eu un grand retentissement là-bas. Ce qui m'a comblée de bonheur. Avec Tahar Djaout, nous avons reçu les premiers prix, de la fondation

"Nourredine Aba", décernés en Algérie. Cette consécration est d'un tel symbolique pour moi! La disparition de Tahar Djaout et de Nourredine Aba la rend encore plus chère à ma mémoire.

Je reçois des lettres de lectrices algériennes. Qu'elles vivent en Algérie ou en exil, elles me disent qu'elles se reconnaissent complètement en Leïla, Sultana, Kenza, héroïnes de mes romans. Toutes celles qui ont eu à lutter contre l'enfermement de nos traditions, pour faire des études, pour pouvoir travailler, ont arraché leur liberté au prix fort. Nous avons toutes des parcours similaires, à quelques variantes près.

Cet été, mon premier livre, *Les Hommes qui marchent* a été réédité en France; il a été le feuilleton de l'été du quotidien algérien *Le Matin*, pendant trois mois! J'en suis très heureuse.

A L/A — Peut-on "abandonner" le pays d'où l'on vient quand on s'installe ailleurs, du moins en ce qui concerne l'écriture?

M. M.— J'ai quitté l'Algérie en automne 1977, donc bien longtemps avant les exodes massifs. Les études de médecine étant longues, à partir de la quatrième année, on assiste au départ de nombreux étudiants (Droit, Economie, Lettres...), arrivés en fin de cursus universitaire. Et dans cette Algérie où je suffoquais, c'est à ce moment-là que mes dernières illusions se sont envolées : ces étudiants, les élites du pays,

abdi-quaient toute contestation et n'étaient plus préoccupés que par le souci de se tailler une part, la plus large qui soit, dans le gâteau national. De même qu'ils abandonnaient leurs petites amies pour aller se faire marier par leurs mères avec tous les rites de la tradition... On a la politique qu'on mérite. Cette génération porte, nous portons, notre part de responsabilité dans ce qui arrive au pays.

J'ai eu besoin d'aller finir mes études ailleurs, de respirer un air ailleurs, d'être plus libre. Face à ce constat et sous le coup d'un sentiment d'échec, j'ai refusé une bourse pour ne rien devoir à cet Etat-là et me débrouiller par mes propres moyens.

Choisit-on toujours ses thèmes en écriture? Quand l'enfance et l'adolescence ont été marquées par des souffrances, quand l'école t'arrache à une société moyenâgeuse pour te précipiter, seule et sans défense, en plein milieu du vingtième siècle, quand la liberté se paie par une si grande solitude, on écrit d'abord ça! Ce retour sur le passé qu'on fouille fébrilement pour y retrouver aussi les petits instants de bonheur afin de le pacifier et d'aller vers un apaisement. Et puis, ce qui est extraordinaire dans l'écriture, c'est que se confronter quotidiennement aux mots finit par devenir une jubilation. L'écriture est une force salvatrice!

Après un long travail sur les mots dans *Les Hommes qui marchent*,

m'atteler au *Siècle des sauterelles* a été un pur plaisir. J'avais choisi une fiction qui se déroulait au début du siècle, donc loin de moi, pour m'offrir le prétexte de cheminer un bout de temps — trois ans — avec des nomades.

Ces deux premiers romans sont ceux d'une conteuse. Mais, à partir du moment où les assassinats ont commencé en Algérie, je n'ai plus pu écrire de cette façon-là. Mes deux derniers livres, *L'Interdite* et *Des rêves et des assassins*, sont des livres d'urgence, ceux de la femme d'aujourd'hui rattrapée par les drames de l'histoire... Maintenant, après mûre réflexion, je me dis que je ne laisserai pas cette tragédie m'aliéner non plus! Que continuer à n'écrire que sur ce thème-là, ce serait apporter de l'eau au moulin des médias occidentaux qui ne disent plus de ce pays que la barbarie. Ce serait une injustice supplémentaire infligée à un peuple qui résiste malgré tout et, malgré tout, retrouvera un jour sa joie de vivre.

Cela ne veut pas dire que nous devons passer sous silence cette tragédie, non! Du reste, comment le pourrions-nous? Mais trouver d'autres formes que l'écriture de l'urgence et... retrouver l'écriture plaisir aussi. C'est notre liberté.

A L/A — Et aujourd'hui, comment te perçois-tu, après tout ce parcours?

M. M. — Je suis plutôt fière de ce parcours. J'ai pu mener à terme

une spécialité, puis l'exercer et assouvir mon besoin d'écriture. Et surtout, jusqu'à présent, j'ai toujours su me préserver une totale liberté vis-à-vis des mondes de l'édition, médical, politique... J'ai bien conscience de faire partie, maintenant, des privilégiés.

Je ne me sens pas une exilée; je suis une expatriée! Il y a là une différence qu'il serait peut-être long d'explorer ici... Franchir des frontières a été pour moi une délivrance. Est-ce du fait de mon ascendance nomade? L'exil, je le définis par rapport à une famille, une tribu, pas par rapport à un territoire. Et les gens qui geignent sur l'exil à longueur d'année m'ennuient terriblement.

Même si mes premières années en France n'ont pas été de tout repos, je suis arrivée à mes fins. Car il n'y a pas, ici, cette volonté systématique de casser les individus, de brimer les rebelles, de saper les ténacités. Quand il n'y a pas d'impossibilité totale, on sait qu'on a, au moins, une chance et on fonce.

Deux mots me hérissent, "nationalité" et "racines"...Je sais profondément qu'il ne faut rien renier pour s'épanouir vraiment. Mais je ne veux pas qu'on m'enferme dans quelque frontière que ce soit. Ma grand-mère me disait : "Il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous, nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher". J'en ai fait ma devise.

A L/A - Ecrire, soigner : comment équilibrer ces activités?

M. M.— Une chose est claire, j'ai sacrifié une carrière de néphrologue à l'écriture. Cependant, même en pointillé, l'exercice de la médecine m'est nécessaire. Peut-être même salvateur. Faire le toubib m'arrache à la solitude de l'écriture pour me plonger dans un travail d'équipe, dans des préoccupations autres que celles qui sous-tendent mes écrits. La confrontation avec la douleur des maladies chroniques, avec la mort, m'apprend à relativiser les tracasseries du quotidien. J'aime les exigences de dévouement, de don de soi, de vigilance quant à l'erreur, de cette profession.

La médecine s'est subordonnée à l'écriture et ces deux activités, ainsi échelonnées, concourent à me structurer. Le médecin essaie de soigner les autres. La romancière s'empoigne avec des mots et des maux — pour tenter de se soigner elle-même, dans tous les sens du terme!

A L/A — Tu as de nombreuses activités culturelles dans ta région, et tu as invité, en particulier, en avril 1996, aux "Rencontres Méditerranéennes" de Montpellier, quatre femmes de la Méditerranée, justement. Peux-tu nous en parler?

M. M. — Faute de temps, j'ai limité ce choix à quatre femmes méditerranéennes. Des femmes emblématiques, différentes à bien des égards mais ayant toutes en

commun un tempérament exceptionnel, un esprit libre et la création.

Cheikha Rimitti, elle, je connaissais ses chansons depuis mon enfance, sans l'avoir jamais rencontrée auparavant. Quand on songe que cette femme osait déjà, dans les années 30, chanter le désir avec les termes les plus crus! Elle est la pionnière du Raï.

Baya, j'ai découvert ses tableaux chez des amis en Algérie. Ses couleurs féeriques, ses motifs — femme-fleur, femme-papillon... — m'ont enchantée. C'est là aussi, un parcours de femme hors du commun. Elle se jette dans la peinture dès l'enfance et continuera en auto-didacte. Elle a seize ans quand elle expose pour la première fois, à Paris. André Breton la célèbre. Picasso l'admire... Ses tableaux sont inspirés par un jardin d'Eden luxuriant et raffiné, avec des femmes heureuses. Une autre façon d'être rebelle puisque l'Islam interdit la représentation des êtres vivants. Baya vit toujours en Algérie et continue à opposer, à l'horreur des jours, sa peinture radieuse au sein

même de cette région tristement nommée "le triangle de la mort".

Paula Jacques est ma contemporaine. Nous avons beaucoup de points communs. Elle est née dans une famille juive du Caire. Comme moi, elle a grandi dans un milieu pluri-ethnique. Après avoir enjambé la Méditerranée, nous nous sommes consacrées à l'écriture. Ce qui m'intéressait dans notre rencontre, c'était un regard croisé sur nos parcours et nos écrits.

Ma quatrième invitée, Edmonde Charles-Roux est, elle, une femme de la rive Nord de la Méditerranée, une femme de lettres aux prises avec le monde politique. Une citoyenne active dans la ville de Marseille, ville de tous les mélanges ethniques, ouverte sur le Sud. Et, à travers Edmonde Charles-Roux, je me donnais l'occasion d'évoquer longuement une cinquième femme, Isabelle Eberhardt. Tu sais l'intérêt que je porte à cette "féministe" précoce qui était venue se perdre du côté coeur de mes dunes et de mon désert...

Abstract:

Through our research in the field of sociolinguistics, we have focused on the study of the different linguistic and sociolinguistic phenomena caused by contact with two languages (French and Arabic) in Malika Mokeddem's novel "The Forbidden".

First of all, this study aims to address and identify the theoretical and sociolinguistic concepts on which our work is based, such as "bilingualism, francophone, language contact, linguistic mixing and some linguists and sociolinguistic phenomena. .

In addition, we focused on the analysis of linguistic phenomena based on the actual language practices of the speakers in order to find answers to the questions asked at the beginning of the page, and to write how they work

Keywords: sociolinguistics, linguistic phenomena, language contact, novel, language practices.

ملخص:

من خلال مشروع بحثنا في مجال علم اللغة الإجتماعي، اهتمنا بشكل أساسي بدراسة مختلف الظواهر اللغوية واللغوية الاجتماعية الناتجة عن إتصال اللغتين (الفرنسية والعربية) في رواية الممنوعة لمليكة مقدم أولاً، هذه الدراسة تهدف إلى معالجة و تحديد المفاهيم النظرية واللغوية الاجتماعية التي يتركز عليها عملنا مثل: ثنائية اللغة، الفرانكوفونية، التهجين اللغوي وبعض الظواهر اللغوية واللغوية الاجتماعية. بالإضافة إلى ذلك ركز اهتمامنا على تحليل الظواهر اللغوية وخاصة على الممارسات اللغوية الفعلية للمتحدثين بهدف الحصول على إجابات للأسئلة التي طرحت في البداية من جهة، ووصف كيف تعمل هذه الظواهر من جهة أخرى.

الكلمات المفتاحية: علم اللسانيات الإجتماعية ، الظواهر اللغوية واللغوية الاجتماعية ، الإتصال اللغوي، الرواية، الإستعمالات اللغوية.